

LE MONDE ILLUSTRE

ALBUM UNIVERSEL

20e ANNEE—No 97

MONTREAL, 27 FEVRIER 1904

40 PAGES, 5c. le Numéro



BEAUTÉ
CANADIENNE
ET
FLEURS ORIENTALES

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Mariage princier. — L'amiral Alexeief. — Les religieuses françaises. — Notes scientifiques. — Nouvelle: Le bon messager. — Bateau de sauvetage. — Poésie: A un ami, par H. Nicolle. — Regret, par Mme D. Valmore. — Les conquérants, par J.-M. de Hérédia. — Nouvelle: Miette. — Choses vraies. — Nos illustrations. — Pour nos lectrices. — Page de Saint-Nicolas. — Pages humoristiques.

FEUILLETONS. — L'Enfant du Fou. — Le Secret d'Odette.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Hymne national russe. — Barcarolle, par L. Diémer. — Célèbre romance, par Martini.

GRAVURES. — Beauté canadienne et fleurs orientales. — J. Thibaud. — La princesse d'Albany et le prince de Teck. — L'amiral Alexeief. — Groupe de Montréalais. — Science illustrée. — Incendie de Baltimore. — Patineuses canadiennes. — Dans les Balkans. — Armée coréenne. — Le passage du lac Baïkal. — Cosaques. — Modes. — Variétés humoristiques. — Concours. — Couverture en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

Un sage proverbe dit que l'occasion est chape. Quand elle se présente, il n'est donc pas toujours facile de la saisir par son unique cheveu. La question d'actualité, telle est l'occasion du chroniqueur; il la guette au passage et s'élanche sur elle au moment convenable; sinon, il risque fort de la voir disparaître à tout jamais dans le gouffre du passé.

Parfois elle y tourbillonne un instant, ce qui lui permet de la happer quand elle repasse à portée de sa main.

C'est ainsi que, depuis quelques jours, les journaux quotidiens, entretenant le public d'une certaine note diplomatique comminatoire, adressée par la Chine aux Russes et aux Japonais; j'en profite pour raconter une anecdote, que je tiens d'un mien ami, officier de marine, qui a visité ces lointains parages il y a une dizaine d'années.

Alors, comme aujourd'hui, il était question de protestations chinoises, dues à des superstitions de formes curieuses et concernant les historiques tombeaux de Moukden (capitale de la Mandchourie). Ce furent précisément ces croyances chinoises, qui retardèrent et empêchèrent longtemps l'établissement des chemins de fer en Chine. D'après le voyageur dont j'ai parlé, le général tartare, qui à l'époque commandait la place de Moukden, s'opposait à la construction de la voie ferrée, établie depuis, entre cette ville et New-Chwang, sur le littoral: Parce que, selon les astrologues, le sol de la ville Sainte de Moukden recèle un immense dragon couché en forme de cercle et dont les vertèbres risquaient d'être brisées par les traverses du chemin de fer. Ce dragon est le dieu tutélaire de Moukden, et le général protestait avec indignation contre tout ce qui pouvait nuire à la santé ou à la tranquillité de cette divinité.

Il fallut l'intervention personnelle du vice-roi de Chine, du fameux Li-Hung-Chang, pour apaiser les inquiétudes du général et l'amener à se résigner à la reprise des travaux de construction qu'il avait carrément fait suspendre.

A l'heure actuelle, Russes et Japonais feront donc bien de ne point profaner les sépulcres royaux de Moukden. Malgré que la Russie ait mis une main de fer sur ce pays, un tel affront fait au culte que les Chinois rendent à leurs ancêtres, pourrait tirer les fils du Ciel de leur apathie, ce qui mérite une considération préalable.

* * *

Rien au reste n'est plus respectable que le culte des morts, en quelque pays qu'il soit pratiqué. C'est de tous les liens moraux celui qui attache le plus l'homme au sol de sa patrie. Les peuples le comprennent fort bien lorsqu'ils lui consacrent des manifestations extérieures. Barbaires, ou civilisés, ils aiment à faire montre d'une façon tangible de sentiments dont la source se trouve dans l'admiration et l'estime qu'ils ressentent pour leurs chers disparus.

Certains êtres inanimés autrement sans valeur, deviennent ainsi du jour au lendemain de véritables fétiches nationaux. Le temps, qui ne respecte rien, peut les effacer de la surface du globe, n'importe, très longtemps l'homme en garde le souvenir, et il en parle avec vénération. La chose du mort honoré semble douée d'une existence éternelle.

Passant de l'Extrême-Orient, (où la guerre russo-japonaise subit une silencieuse incubation qui ne présage rien de bon,) en Italie, je vous mène, amis lecteurs, en Piémont, à Busseto, près Palma. Là naquit en 1813 Giuseppe Verdi, une des plus grandes gloires artistiques de l'Italie contemporaine.

Ayant bien connu le frère de lait de l'illustre musicien, un nommé Fossa, octogénaire alerte et qui aimait beaucoup à parler de son génial



JACQUES THIBAUD

compagnon de berceau, je pourrais narrer quelques anecdotes inédites touchant les débuts de l'auteur du Trouvère de Falstaff et de tant d'autres chefs-d'oeuvre. Je n'en ferai rien, cette digression ne convenant pas au cadre que je m'impose. Toutefois, m'inspirant de la note de début de cette chronique, je me fais l'écho de la récente nouvelle qui veut que la maison natale de Verdi soit bientôt vendue à l'encan.

Cet immeuble appartient au marquis Pallavicini. Souvent, lorsqu'il habitait son château de Santa-Agatha, près Busseto, où il mourut, le riche et glorieux compositeur demanda au marquis Pallavicini de lui vendre la maison dont il s'agit. Toujours très poliment le marquis refusa, sachant que son bien acquerrait de la valeur en raison directe de la gloire grandissante de Verdi. Or, le brave marquis italien est actuellement exécuté par des créanciers sans pitié. A son grand regret, la propriété à laquelle il tenait tant, sera adjugée par un commissaire-priseur quelconque.

Mais l'Italie, généreuse et fière, a compris

son devoir. Elle va acheter la maison de Verdi. Bientôt, les touristes pourront aller visiter l'humble cottage, converti en musée, où vint au monde l'un des plus grands génies de l'Italie. Et, il est touchant, cet hommage rendu par un peuple, à la mémoire d'un des siens, qui fut à la fois grand homme et homme de bien!

* * *

Non seulement elle est belle la métaphore poétique qui compare les productions de l'art universel à une floraison exquise, mais elle est surtout très vraie. Peu de semaines s'écoulent, en effet, sans que nous apprenions qu'un grand artiste a payé à la nature le suprême tribut. Mais, comme compensation, de nouveaux noms, hier inconnus, se révèlent, s'imposent, et signalent parmi nous la présence d'individus d'élite, appelés à remplacer leurs célèbres devanciers dans le parterre où règnent les muses.

Généralement nous accueillons avec sympathie ces renommées naissantes. Peut-être parce qu'elles ont la politesse de venir sans retard combler un vide que la mort avait mis dans nos coeurs de dilettanti.

Je viens de vous entretenir un instant de Verdi, que regrettent les mélomanes; permettez que je vous dise deux mots d'un jeune Français déjà glorieux et qui entreprend en ce moment une tournée de concerts en Amérique. Il est encore peu connu, ce premier prix du conservatoire de Paris, il le sera beaucoup bientôt, grâce à son très grand talent. J'ai nommé, je crois, le violoniste Jacques Thibaud. On le dit doué de "l'étincelle du génie", il se pourrait, puisque naguère il fut porté en triomphe à Vienne. Et le public viennois est très difficile, comme on le sait, lorsqu'il juge du talent des musiciens. Le bien que la presse américaine dit de Jacques Thibaud, les succès qu'il vient d'avoir dans quelques grandes villes des Etats-Unis, doivent flatter son ancien maître, Marsick, du conservatoire de Paris.

La virtuosité de Thibaud est, dit-on, unique, de sa personne il n'est pas mal, (qu'on en juge d'après le portrait ci-contre). Viendra-t-il récolter quelques dollars et beaucoup de sympathie à Montréal? Espérons-le.

* * *

Dans ma dernière chronique, je signalai l'incorrection des cartes dont l'amirauté anglaise pourvoyait ses vaisseaux, il y a moins de dix ans. Le fait semblait extraordinaire. Mais alors, comment qualifier les lignes suivantes extraites des manuels de géographie en usage dans certaines écoles d'Angleterre. Notez bien, amis lecteurs, qu'il s'agit de nous, du Canada. Lisez et jugez, voici:

"Il ne pousse pas d'arbres au Manitoba. Halifax réunit presque toutes les conditions nécessaires pour en faire un port prospère. Présentement, les principales provinces du Canada sont Québec, le Maine et le Nouveau-Brunswick. Le pont suspendu du Niagara a deux étages. Le littoral de l'Atlantique est très utile à diverses fins; il est relié à l'intérieur par de magnifiques chemins de fer; cependant, il présente un grand inconvénient, car il gèle presque complètement en hiver. Ottawa est une petite ville, qui est bien choisie comme capitale du Canada."

Evidemment, une telle précision géographique se passe de commentaires. Et on voudrait que nous allussions nous faire casser la tête pour des gens qui nous connaissent si peu. Allons, allons!...

Que ces énormités ne nous chagrinent pas, il vaut mieux en rire. Laissons aux gens moroses de chanter en mineur le quatrain suivant:

On dit que l'existence humaine
N'est qu'un sol arrosé de pleurs,
Où le sombre destin promène
Le soc accablé des douloureux.

Il est préférable de dire avec le chansonnier:

Des maux le chagrin est le pire,
Je ris toujours, je ris partout.
Gens tristes, apprenez à rire
Et vous ferez profit de tout.

L. D'ORNANO.



LES RELIGIEUSES FRANÇAISES

Toutes les personnes qui ont voyagé en Extrême-Orient, ou même celles qui le connaissent d'une façon littéraire, savent à combien de dangers est exposée la vie des Européens qui vont se fixer là-bas. Et cela, d'autant plus que

ce faisant, ils poursuivent un but, philanthropique et d'apostolat désintéressé. La France, qu'on pourrait appeler sans crainte le berceau des missionnaires, a en Chine, au Japon, en Corée, un grand nombre de ses enfants qui y propagent la religion chrétienne et enseignent les plus nobles doctrines aux jeunes Asiatiques. Suivant un programme que nous ne qualifierons pas ici, le ministère français vient d'expulser un grand nombre de religieux du sol de leur patrie; il vient de leur défendre d'enseigner en France; mais, il a pris garde de ne pas enrayer l'oeuvre de ses missions. Ce sont en effet celles-ci qui maintiennent le prestige de la France en Orient. Prêtres, moines et religieuses français, poussés par un sublime élan de foi chrétienne et de bonté, s'en vont encore au pays du péril jaune, y porter la parole de paix, d'autant plus douce qu'elle est adressée en la langue harmonieuse des Bossuet et des Fénelon.

La gravure que nous donnons ci-contre représente les traits angéliques d'une Soeur française, entourée de ses jeunes élèves coréens. On se sent ému à voir cette simple scène, qui, par sa douceur même, en impose plus que ne le feraient des millions de baïonnettes et toutes les forces brutales du monde.

Quand donc les hommes comprendront-ils que les bonnes paroles d'une humble Soeur, fille de famille qui a renoncé au monde pour se vouer au plus sublime des sacrifices; ont plus d'influence sur les coeurs barbares, que des armes qui ne font que les exciter à verser le sang et à user de représailles.



LA GOURMANDISE

(Du geste humain dans l'hypnose).

QUELQUES-UNS DE NOS JEUNES GENS, AMIS DE L'ART CHORÉGRAPHIQUE

Les longues soirées de notre long hiver canadien seraient bien monotone pour notre jeunesse, si elle ne s'ingéniait à se divertir. Aussi, nombreux sont à Montréal les clubs sportifs et les salles de danse. Une des plus renommées de ces dernières est assurément la Salle Stanley. Au moment où le carême vient de mettre fin à tous les pas savants et à toutes les gracieuses courbettes qui s'exécutent en cadence au son d'une musique entraînante, il nous a paru intéressant de publier ici la reproduction d'un instantané pris à la salle Stanley, pendant un moment de repos. Si nous étions indiscrets, nous ajouterions que le groupe ci-dessus a des raisons toutes particulières d'être intéressant, mais chut... l'"Album Universel" n'en dit pas plus long.



DANSEUSES. — Mme J. Rice, Mme J. A. Blanchard, Mme A. Paquette, M. Ethier, E. Therrien, Mme D. Fiset, A. Demers, B. Fournier, St Père, E. Latour, Mme Guillet, P. Rollin, F. Potvin, A. Blanchard, L. Campeau, E. Villemure, E. Sylvestre, Désautels, Garneau, E. Laurin, Léda Haynes, B. Guyon, E. Rollin, A. Bélie, Douglass, C. Boyer, D. Dupont, A. Myette, B. Lacasse, Lavaux, M. L. Potvin, E. St Martin, E. Campeau, A. Matte, B. Paré, Therrien, L. et A. Giguère, M. Barry, E. Lacasse, M. Chamberland, Mme A. Latour.
 DANSEURS. — T. Latourelle, jr., E. Morin, Jos. Bourgeois, G. Rice, Jos. Mercier, C. H. Cyr, J. A. Rice, F. Dubord, R. Mercier, J. Blanchard, E. Jodoin, J. Rollin, J. A. Gagnon, E. Dansereau, F. Fabien, O. Martel, Handfield, E. E. M., J. B. Grandmaison, A. Arcand, A. Lalonde, L. H. Goulet, McGown, P. Legault, J. Lavoie, F. Lemieux, H. Dufort, Cap. St Louis, Murray, F. Bussière, B. Hart, E. Provencher, E. Charette, G. Gauthier, W. Villeray, H. Palmiéri, F. Aubry, A. Leboeuf, R. Viau, M. Mailhot, A. Gosselin, A. Beaudoin, D. Fiset, A. Paquette, G. Giguère, O. Perrault, A. Giguère, T. Lanctôt, L. Lefebvre, Charrette, A. Leclerc, A. Benoit, Saumure, A. Sanche, B. Charbonneau, G. Latourelle. — Photo Théo. Fournier, 1329 Sainte-Catherine, Montréal.



Princesse Alice d'Albany

MARIAGE PRINCIER

La cour d'Angleterre a célébré, le 10 de ce mois, le mariage de la princesse d'Albany, fille unique du dernier fils de la reine Victoria, avec le prince Alexandre de Teck.

Cette union, depuis longtemps annoncée dans la famille royale, a été consacrée solennellement dans la chapelle Saint-Georges du château de Windsor. A cette occasion, se rendirent à Londres, la reine-mère de Hollande, soeur de la duchesse d'Albany douairière; le roi et la reine de Wurtemberg; le prince et la princesse de Waldeck-Pyrmont et leur fille, la princesse Hélène; le prince et la princesse Frédéric de Wied, gendre et fille des souverains wurtembergeois.

Le roi Edouard a accordé toute sa sollicitude aux préparatifs du mariage de la fille de son frère défunt. Ça a été le premier mariage princier célébré sous le nouveau règne à Windsor.

Comme sa cousine garmaine, la reine de Hollande, la princesse parle plusieurs langues, et est une écuyère consommée, musicienne accomplie. Elle a hérité du caractère simple de sa mère, et elle aime beaucoup la vie à la campagne.

Le fiancé est un brillant capitaine de hussards. En prenant du service, il a renoncé à sa qualité d'officier allemand. Il a pris part avec distinction aux campagnes du Matabélé et du Transvaal.

Tous les ambassadeurs accrédités en Angleterre ont assisté au mariage.

L'AMIRAL ALEXEIEF

Ratifiant les propositions du général Kouropatkine, ministre de la Guerre, au retour de son voyage en Mandchourie, en Chine, en Corée et au Japon, le Tzar a institué un gouverneur général de l'Extrême-Orient. Ce gouverneur a eu l'honneur de se voir conférer le titre de Vice-Roi. Son pouvoir est absolu sur les armées de terre et de mer, ainsi que sur l'administration civile.

Les pouvoirs diplomatiques, militaires et civils les plus étendus,

le commandement de la puissante flotte de guerre réunie dans le Pacifique, et les centaines de mille hommes Russes concentrés dans le voisinage de la Chine, notamment à Port-Arthur et à Harbin, font de l'amiral Alexeief le personnage sur lequel se porte l'attention du monde.

C'est surtout depuis le début des hostilités entre la Russie et le Japon, que le Vice-Roi Russe, de l'Extrême-Orient, a attiré sur lui l'attention de l'univers, tant par ses paroles énergiques et patriotiques, que par des ordres stratégiques dont la valeur sera jugée quand le conflit actuel aura pris fin.

LA GARROTTE AUX PHILIPPINES

Le département de la guerre des Etats-Unis vient de recevoir dans la malle des Philippines des numéros du "Manila Times", dans lesquels se trouve le récit d'une exécution par la garrotte.

D'après ce journal, quatre assassins ayant été condamnés à mort, leur exécution, fixée au 31 octobre, a eu lieu à Amultung, province de Cagayan, et, comme pas un seul des indigènes n'avait voulu remplir l'office d'exécuteur des hautes oeuvres, un Américain accepta l'offre qui lui était faite d'envoyer les condamnés dans un autre monde.

Plusieurs jours avant l'exécution, qui a eu lieu par la garrotte, le bourreau d'occasion se fit la main en étranglant plusieurs moutons, et le jour de l'exécution, déclara à plusieurs personnes qu'elle serait rapide et que les condamnés ne souffriraient pas longtemps.

En Espagne, quoi qu'il soit établi qu'un homme puisse être étranglé par la garrotte en quelques minutes, le condamné n'en reste pas moins quatre heures le cou emprisonné dans la garrot-



Prince Alexandre de Teck.

te, et ce n'est qu'après ce délai que le corps est remis à qui le réclame. A Amultung, les choses se sont passées comme en Espagne, avec la différence que, quatre heures plus tard, les corps ayant été transportés à l'église en attendant d'être réclamés par leurs parents, trois d'entre eux ont "ressuscité", et lorsque plusieurs personnes se sont approchés d'eux, se soulevant des cercueils dans lesquels ils avaient été placés, ils leur ont demandé à boire. On leur a donné aussitôt les soins nécessités par leur état, et deux d'entre eux ont pu être rappelés complètement à la vie; quelques jours plus tard, les "ressuscités" se promenaient dans les rues, et comme, d'après la loi, ils sont considérés comme morts, on n'a pu les arrêter de nouveau. Toujours d'après la loi, "étant morts", si leurs femmes désirent se remarier, ils n'auront pas le droit de protester, et ils devront assister, impuissants, au partage de leurs biens entre leurs héritiers.

A UN AMI

Il est des fleurs en avril
Que le moindre souffle effeuille,
Et dont, la nuit, le grésil
Sur son doigt roule la feuille;

Il est des jeunes oiseaux
Voletant, hélas! sans ailes,
Qui tombent dans les réseaux
Tendus par des mains cruelles;

Il est de petits enfans
Qui vont sans route tracée;
Ils glissent dans les torrens
Après leur course insensée.

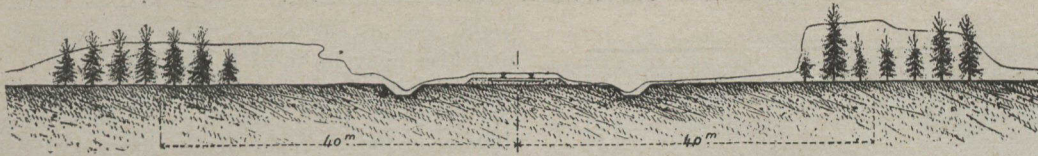
Soyez pour la pauvre fleur
Le rayon au parfum d'ambre
Qui donne aux nuits la chaleur:
--La fleur est fruit en septembre.--

Prenez, réchauffez l'oiseau,
Faites-lui croître la plume;
Un jour sur l'âpre coteau
Son chant égaîra la brume.

Guidez l'enfant par la main;
Que votre parole austère
Ouvre son âme, et demain
Vous aurez encore un frère.



L'amiral Alexeief aide de camp général de l'Empereur de Russie.



Profil en travers d'une ligne de chemin de fer russe montrant la disposition des plantations protectrices contre la neige. La ligne sinueuse supérieure indique la limite des talus de neige fixés par les plantations.

Petites Notes Scientifiques

LA NEIGE SUR LES CHEMINS DE FER

La neige cause presque tous les hivers des encombrements qui entravent la circulation sur nos chemins de fer. Cette année encore, on vient de signaler des trains arrêtés ou même bloqués par les neiges.

Cependant, malgré toutes les précautions prises, on n'arrive pas toujours à vaincre ce redoutable adversaire. Parfois, les tourmentes de neige sont tellement soudaines et violentes qu'elles déroutent toutes les prévisions; en quelques instants, les rails disparaissent sous une couche épaisse, les tranchées sont comblées, les trains bloqués, et il faut ensuite, à grand renfort de bras ou au moyen d'engins spéciaux, creuser un profond sillon dans la neige pour dégager la voie et rétablir rapidement et tant bien que mal la circulation. Les moyens employés pour combattre les accumulations de neige sur les chemins de fer sont de deux sortes: les mesures préventives et les procédés de déblaiement. Les

ou dérive le courant d'air, en produisant une accalmie. Les flocons de neige entraînés par le vent qui viennent à rencontrer cette zone tranquille perdent leur vitesse, tombent sur le sol par suite de leur poids et deviennent l'origine d'une accumulation dont la forme dépend de la force et de la direction du vent.

C'est en disposant, le long des lignes de chemins de fer, des clôtures aux endroits voulus, et dans une direction, autant que possible, perpendiculaire aux vents régnants, que l'on constitue les écrans protecteurs appelés "paraneiges mobiles". Dans les parties en courbe, on les interrompt de distance en distance et on les place en "coulisse" pour qu'ils soient tou-

jours efficaces. Il faut remarquer aussi que la neige qu'ils arrêtent forme un large talus qui s'étend principalement dans l'espace compris entre les paraneiges et la voie ferrée; ceux-ci doivent, en conséquence, être disposés à une distance suffisante des rails pour que le talus de neige ne vienne jamais empiéter sur la voie. Cette distance varie de 60 à 150 pieds.

Les mêmes principes sont observés pour l'établissement des paraneiges fixes constitués par des haies vives, ou mieux, des plantations de conifères, de bouleaux.

Notre gravure fait voir ces plantations protectrices.

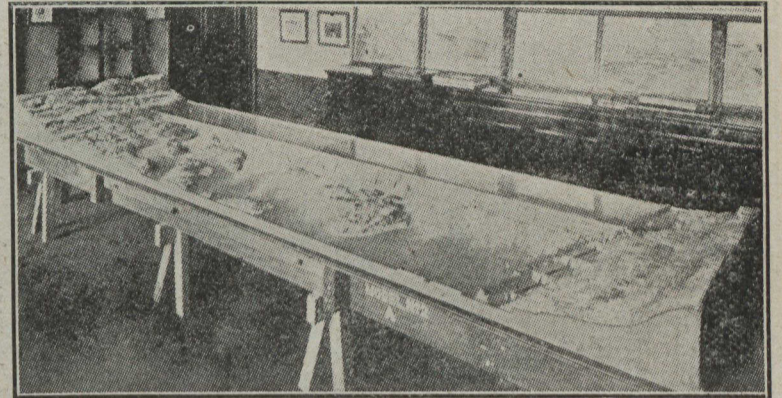
LES CHASSE-NEIGE

Enfin, dans presque tous les pays, quand, accidentellement ou malgré les précautions prises, la voie ferrée se trouve obstruée par la neige, on la déblaie au moyen de la pelle, ou mieux, des "chasse-neige". Ces appareils, de forme très variées, peuvent se rattacher tous à trois types principaux: les charrues ou petits chasse-neige montés à l'avant des locomotives, ceux de dimensions plus considérables portés par un fourgon spécial, et enfin, les chasse-neige rotatifs. Les appareils des deux premiers types s'enfoncent dans la neige, à la façon d'un soc de charrue ou, si l'on veut, de l'éperon d'un navire de guerre. Ils affectent la

forme triangulaire, avec des ailes latérales à surfaces hélicoïdales, destinées à rejeter de côté et vers l'arrière les masses de neige qu'ils divisent. En Canada, on les a perfectionnés en les munissant d'ailes latérales mobiles, ce qui augmente leur effet utile, et on a, naturellement, poussé leurs dimensions jusqu'aux limites extrêmes.

LA DIGUE D'ASSOUAN

Nul n'en ignore à Assouan existe maintenant la plus grande digue qui soit au monde; ses di-

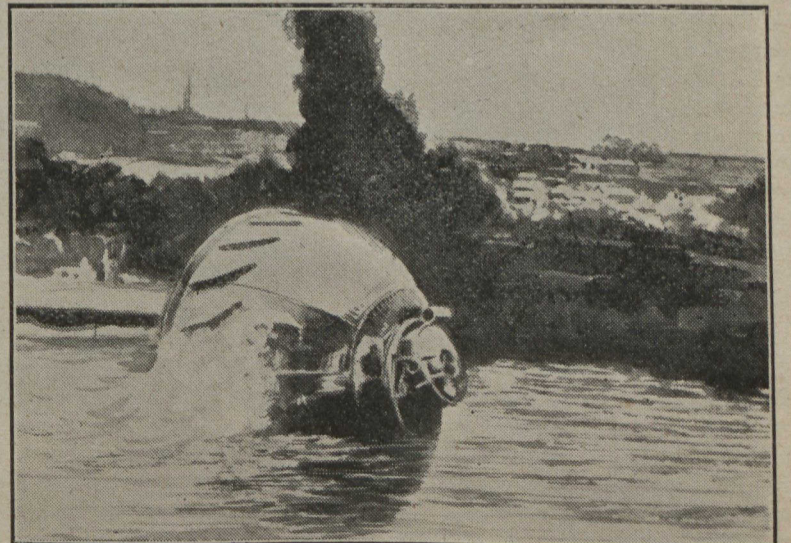


Un modèle de la grande digue d'Assouan.

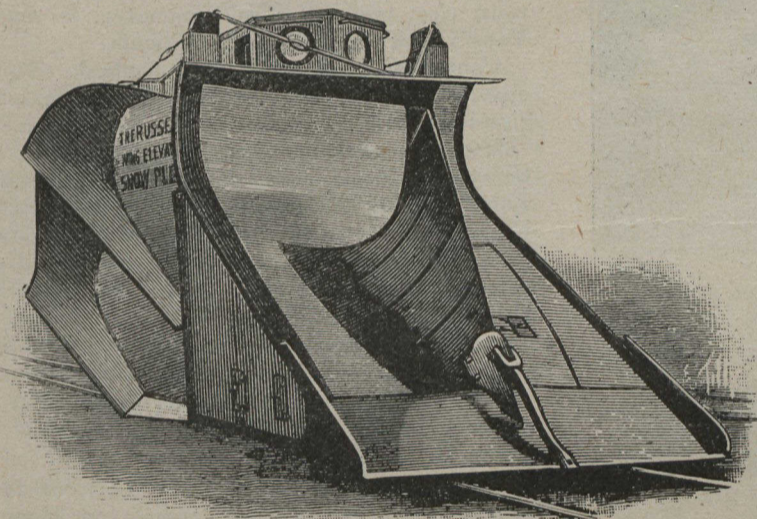
mensions gigantesques et les sommes fabuleuses qu'elle a coûtées, ainsi que les services qu'elle rendra à l'Égypte, font que tout le monde en a lu des descriptions détaillées. Or, cette digue va être fidèlement exhibée, sur petite échelle, à l'Exposition de Saint-Louis. Son constructeur, Sir John Aird, a en effet envoyé à Saint-Louis le modèle représenté par notre gravure, modèle dont les dimensions sont de soixante pieds par quatre pieds. La reproduction du chef-d'oeuvre scientifique d'Assouan, est des plus fidèles tant au point de vue de l'échelle de réduction, qu'à celui de la topographie du lieu représenté.

L'AUTO-PROPULSEUR ADAM

Ce nouvel engin de navigation est composé de deux sphères concentriques, l'une intérieure, l'autre extérieure; cette dernière, munie d'ailettes, sert de propulseur. Les passagers sont dans la sphère intérieure, qui demeure stable, pendant que l'autre roule sur les eaux. Cet appareil, insubmersible, peut, au dire de son inventeur, atteindre 30 milles à l'heure. Il n'a été exécuté qu'en petites dimensions. (Le modèle que nous donnons a 10 pieds de diamètre.) Les résultats obtenus sont toutefois de nature à exciter l'intérêt.



Le propulseur Adam, en route libre.



Chasse-neige canadien à ailes mobiles.

premières comportent l'installation provisoire ou permanente de "paraneige", de plantations protectrices et d'abris contre les avalanches; les seconds consistent dans l'emploi de "chasse-neige" de diverses sortes. Les deux moyens sont appliqués parfois concurremment, mais, en général, les paraneiges sont réservés à la protection permanente des voies exposées chaque hiver aux encombrements, et les chasse-neige au déblaiement des accumulations accidentelles.

LES PARANEIGES

Pour arriver à déterminer l'emplacement et les formes les plus convenables à donner aux "paraneiges", on a dû d'abord étudier la manière dont se produisent les encombrements neigeux.

"Deux éléments, dit M. Grigorofsky, contribuent à leur formation: la matière et la force. La matière, c'est la neige; la force, c'est le vent."

La neige tombant par un temps calme, sans vent, se dépose à la surface de la terre en couches égales et légères et ne produit pas d'encombrement; la neige chassée par le vent en produit au contraire, nécessairement, par la raison suivante: tout brusque changement à la configuration du sol (fossé, tranchée) constitue un obstacle au libre cours du vent, qui ralentit



INCENDIE DE BALTIMORE — Chemin que suivirent les flammes au cœur de la capitale du Maryland.

La guerre a captivé l'attention universelle, au point que l'immense incendie qui vient de ravager Baltimore a été presque ignoré. Des sommes énormes, représentées par des édifices et des marchandises, ont été détruites; on ne s'est guère arrêté à le constater, le bruit lointain des canons japonais et russes hypnotisant en quelque sorte les peuples. L'« Album Universel »

faillirait à sa tâche de journal illustré, s'il passait sous silence un tel désastre. Aussi, donnons-nous ci-dessus une gravure qui permettra à nos lecteurs de juger de la désolation et des ruines que le feu a semées au cœur même de Baltimore, dans le quartier des grands magasins de détail, naguère si populeux.

LE BON MESSAGER

Quelle rude montée de Pontailiac à Nauzan ! Certes, la promenade, aux jours d'été, se pare du charme qui s'évapore, en griseries capiteuses, des forêts de pins et d'yeuses, sous lesquelles la route s'engouffre. La musique, toute proche, de l'Atlantique, unit aussi son rythme pacifié aux chuchotements des arbres, caressés d'une brise légère. Mais que c'est triste, l'hiver, quand la rafale tord sinistrement les sapins inquiets, déchire les branchages, emplir d'un glas lugubre l'immense étendue du bois, ou quand les vagues lointaines, fouettées par la tempête, accourent se briser, en rumeurs, assourdissantes, sur les rocs de la côte !

Le père Hilbrand connaissait la route. Depuis trente ans, il s'acquittait allègrement de ses fonctions de facteur. Chaque matin, d'humeur joviale, il quittait le bureau de Pontailiac, pour aller distribuer aux campagnards de Nauzan le courrier quotidien, lequel, assurément, n'était pas souvent bien lourd. Et il s'en revenait, par les interminables allées de la forêt, content du devoir accompli, heureux de l'accueil reçu — car on l'aimait, le bon messenger ! — tapotant de sa canne ferrée, d'un geste toujours égal, l'argile

du chemin, boueuse ou sèche, selon le temps, sans que d'ailleurs notre homme se plaignît jamais. L'âge n'altérait en rien la gaieté coutumière du père Hilbrand. Il aimait sa profession, toute pénible qu'elle fût. Les jours de pluie, de brume ou de neige, son pas gaillard ne ralentissait pas sous l'âpre montée.

— M'apportez-vous quelque chose, père Hilbrand ? lui criait, de sa croisée, une accorte fillette.

— Ma foi, non, petite curieuse. Attendez avec patience. Cela viendra.

— Eh bien ! père Hilbrand ? clamait la voix anxieuse de la Thébaud, dont le fils était au régiment.

— Voici, voici, mère Thébaud. Il ne vous oublie point, tenez.

Et il tendait à la paysanne attendrie une large enveloppe avec de multiples cachets.

— Vous allez toujours bon train, père Hilbrand ? observait le curé de la paroisse, aux aguets derrière une vitre du presbytère.

— Grâce à Dieu, oui, Monsieur le curé. On aurait tort de se plaindre. Et puis, la besogne ira plus vite maintenant, car je vous laisse tout ce flot de bulletins et de journaux.

— Ah ! tant mieux, tant mieux. Savez-vous comment on vous appelle à Nauzan ? Non, je gage. On vous appelle le bon messenger. Depuis

trente ans, dit-on, vous n'avez pas apporté de mauvaise nouvelle dans la localité.

— On fait ce qu'on peut, Monsieur le curé, on fait ce qu'on peut. Après avoir eu si longue chance, je me reprocherais toujours d'attrister qui que ce fût.

Le brave homme reprenait sa tournée, et, après avoir traversé quelques prairies, pénétrait à la ferme de Saint-Aignan. Depuis qu'il venait dans le pays, il avait l'habitude de prendre là-bas un repas — bien mérité, il est vrai — qu'on lui servait généreusement.

— Je vous ai cuit du jambon aux oeufs, lui disait Marthe, la jolie fille des fermiers. Ce sera délicieux. Venez, mais venez donc.

— Décidément, vous me gêtez. Que pourrai-je faire pour vous, ma gentille demoiselle ?

— Chut ! Père Hilbrand, chut ! Vous le saurez bientôt !

— Pourquoi pas tout de suite ? achevait la mère, Mme Hiroux.

Et tandis que Marthe s'éclipsait, rougissante, et que le vieux facteur dévorait un plat exquis, Mme Hiroux contait le prochain mariage de sa fille, qui allait s'unir à un fermier de Saint-Jean-d'Angély. Les deux familles s'estimaient de longue date et désiraient depuis longtemps cette union. Le père du jeune homme était venu la veille annoncer que son gars sortait du service dans quatre jours. Il reviendrait avec son fils la semaine prochaine, jeudi ou samedi, on ne savait quel jour, car on recevrait une lettre à ce sujet.

— Quel bonheur, quel bonheur ! Madame Hiroux, c'est moi qui vous annoncerai la chose. Vous verrez que ce sera pour jeudi.

L'entretien continuait sur ce mode de simplicité extrême, de franchise aimable, qui caractérise les amitiés sincères.

Les jours suivants, avec quelle hâte fébrile, au bureau, le père Hilbrand dépouillait le courrier ! Lundi, mardi, mercredi, rien ! On eût cru, à voir sur les routes le père Hilbrand, chancelant, essoufflé, qu'il avait vieilli de vingt ans. Une détresse subite anémiât son regard, ridait sa figure.

— L'hiver approche, père Hilbrand. Vous devriez vous reposer durant la mauvaise saison.

— A la guerre comme à la guerre, Monsieur le curé. Pourtant, je souffre, je suis malade, c'est vrai. Je ne sais ce que j'ai.

Samedi, dimanche, rien encore ! Le vieux facteur en était fou, titubait comme un homme ivre en gravissant la côte. On le prenait en pitié tant ses yeux semblaient mourants. Le samedi, il avait aperçu Marthe qui pleurait. Le dimanche, il n'avait osé paraître à la ferme de Saint-Aignan. Il avait erré çà et là dans les campagnes, en proie à sa douleur étrange, vaincu, terrassé, courbé sous le poids de son désenchantement.

— Enfin, la voici, la voici ! s'écria-t-il en triant le courrier, le lundi. Voici la fameuse lettre. Hâtons-nous.

Les gens de Nauzan n'en croyaient point leurs yeux. C'était le père Hilbrand, redressé, transformé, énergique comme aux jours de sa vigueur, qui marchait d'un pas si vif, si rapide. allait droit à la ferme, sans même entrer à la cure, sans rien distribuer des lettres que contenait sa boîte.

— Tenez, Madame Hiroux, réjouissez-vous, fit-il, épuisé, en lui passant la lettre timbrée de Saint-Jean-d'Angély, réjouissez-vous.

La fermière ouvrit l'enveloppe et lut fièvreusement.

— Oh ! le cruel ! s'exclama-t-elle en poussant un cri, le cruel ! Ma fille en mourra !

Elle rejeta sur la table le papier froissé. Le père Hilbrand le ramassa et vit ces mots :

« J'ai le regret de vous dire que mon fils refuse ce mariage. Je n'ai pu vaincre sa résolution..... »

Le facteur sortit aussitôt comme un dément. Les mots fatals obstruaient son cerveau de leurs

proportions démesurées. Il eut conscience d'une catastrophe épouvantable, comme si le monde se fût englouti dans les abîmes, avec des fracas de sanglots, des hurlements de douleur...

Et sans arrêt, il se mit à courir, traversa le village en ouragan, franchit les prés, disparut sous les hauts arbres, qui avaient l'air, en chuchotements plaintifs, de s'apitoyer sincèrement, tels des amis fidèles. Le cœur lui battait désordonnement, plus précipité que les lames, au bas des falaises.

Il échoua, tout essoufflé, congestionné, avec ses lettres non remises, au bureau de Pontailiac. En quelle pauvre phraséologie, coupée de sanglots, fit-il part à son chef de sa mésaventure? L'administration ne le dira point. Elle imputa ce fait étrange à quelque dérangement d'esprit, et décida, en conséquence, de mettre le vieux facteur à la retraite, avant l'heure.

Le père Hilbrand ne portera plus de mauvaise nouvelle.

REGRET

Des roses de Larmont la rose la plus belle,
Georgina, près des flots nous souriait un soir;
L'orage, dans la nuit, la toucha de son aile,
Et l'aurore passa, triste, sans la revoir!

Pure comme une fleur, de sa fragile vie
Elle n'a respiré que les plus beaux printemps.

On la pleure, on lui porte envie:
Elle aurait vu l'hiver; c'est vivre trop de temps!

Mme DESBORDES-VALMORE.

BATEAU DE SAUVETAGE

D'intéressantes expériences ont été faites à Saint-Servan, France, à l'aide d'un bateau de sauvetage inchavirable et insubmersible, dû à M. Albert Henry. L'inventeur de ce canot a été reçu par le ministre de la marine. Cette visite a été tout à fait exempte de banalité.

M. Henry avait, en effet, fait apporter rue Royale une grande cuve qui, une fois remplie d'eau, devait servir de champ d'évolution à plusieurs petits bateaux, grands tout juste comme des jouets d'enfants, et construits sur le modèle de l'insubmersible dont il est l'inventeur.

On mobilisa, pour les mettre à la disposition de M. Henry, tous les matelots de planton au ministère. La cuve fut remplie, les petits bateaux mis à l'eau, et alors on courut chercher tout ce qu'on put trouver d'amiraux, de directeurs, de chefs de service, d'officiers d'ordonnance, d'ingénieurs, de fonctionnaires de tous ordres et de tous grades.

Il y avait là les contre-amiraux Marquer, Champion; MM. Bertin, ingénieur en chef; Ripoché, ingénieur du génie maritime, aide de camp du ministre; Moreau, capitaine de frégate; Heurtault, chef du bureau des mouvements, etc.

Gravement, ces messieurs formèrent le cercle autour de la mer en miniature qu'ils étaient invités à contempler. Et les expériences commencèrent, et l'on simula une formidable tempête dans la cuvette à expériences.

Ce fut merveille de voir les petits bateaux de M. Henry retournés, la quille en l'air, par de propres mains d'amiraux; enfoncés et maintenus plusieurs minutes au fond de la cuve par des cannes de fonctionnaires civils, remonter d'un bond à la surface, et reprendre, le plus naturellement du monde, la position normale d'une brave et honnête embarcation construite pour flotter la quille en bas.

Les félicitations officielles n'ont pas manqué à M. Henry; mais, ce qui a dû lui faire le plus de plaisir, c'est l'admiration respectueuse qu'il pouvait lire sur le visage des braves matelots qui l'avaient aidé à préparer ses expériences, et qui le regardaient avec beaucoup de déférence et un peu d'inquiétude, — comme un sorcier tout simplement.

PROPOS D'ÉTIQUETTE

D. — A quelle époque est-il convenable de reprendre son jour?

R. — Il n'est, pour cela, aucune règle fixe : les maîtresses de maison hospitalière, aimables et libres de leur temps, reprennent leur jour, pour les intimes, dès leur retour à la ville; ce sont les réceptions les plus exquises. On y voit mieux, et plus longtemps, ses vrais amis.

D. — Si l'on reprend son jour, doit-on offrir le thé ou attendre janvier pour le faire?

R. — Voilà des questions qui confondent. L'étiquette n'a rien à voir en ce genre de problèmes: c'est affaire de sentiment personnel; il semble que les intimes sont en droit d'attendre des égards au moins égaux à ceux dont on comble les indifférents qui envahissent les salons en janvier. La tasse de thé bien comprise n'est pas une parade, mais un moyen de rendre les réunions moins banales. Il est donc d'autant plus charmant de l'offrir à ses vrais amis.

D. — Est-il vrai qu'il soit de mode de faire faire un peu de musique à "son jour", et comment s'y prend-on?

R. — En effet, beaucoup de maîtresses s'arrangent à distraire leurs amis, afin de les retenir plus longtemps dans leur salon, et d'éviter, de cette manière, la froideur d'une conversation constamment interrompue. Comment on s'y prend? Mais de mille manières, soit en complottant par avance un petit programme, soit en l'improvisant, selon le hasard des invités, de l'heure ou des circonstances. M. de La Palice n'eût pu dire mieux!

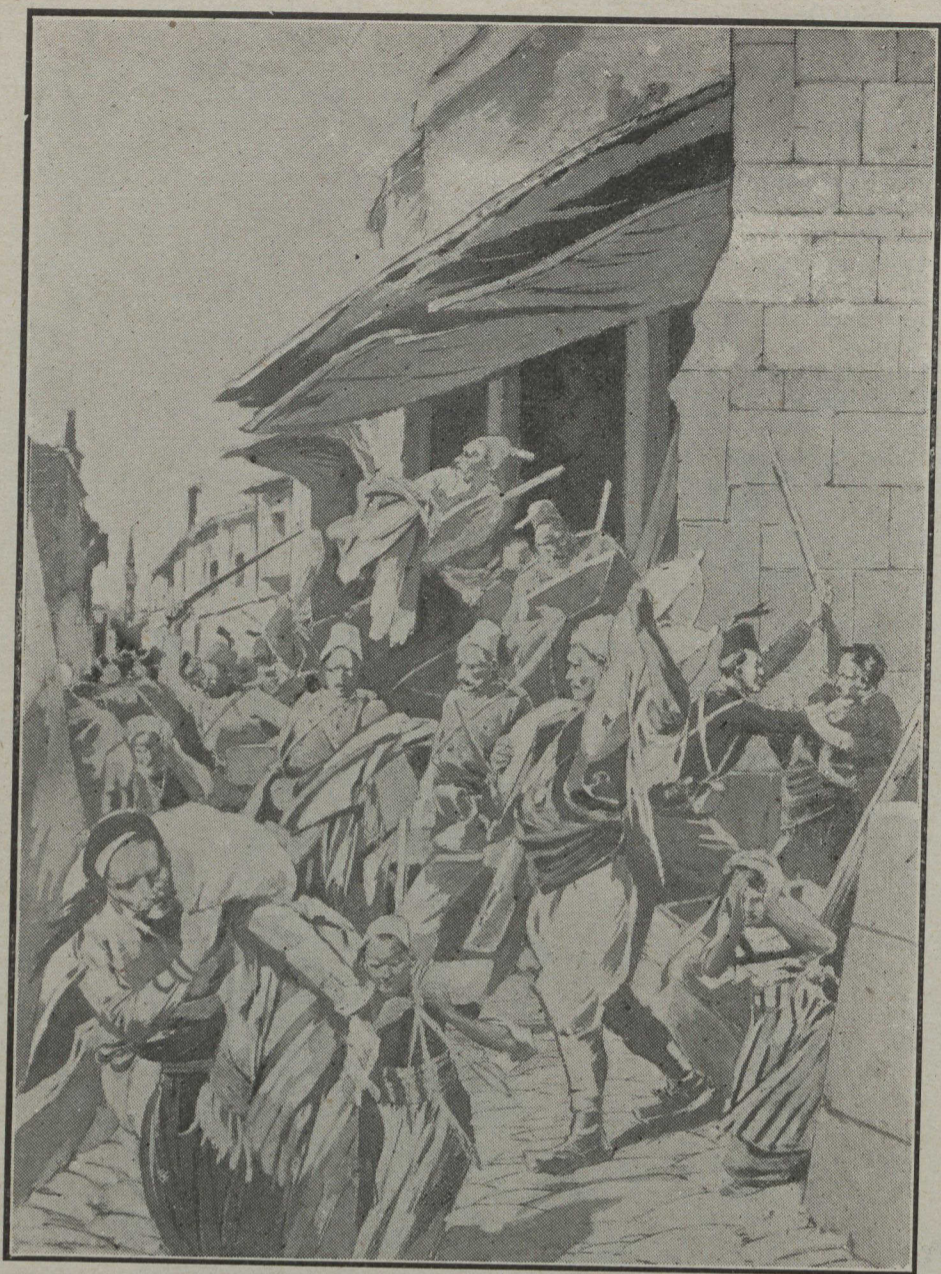
LE CONCORDAT FRANÇAIS et le ST-SIÈGE

Certaines personnes qui ont discuté récemment les affaires françaises avec le Pape, disent que le Saint-Père considère le concordat comme une lourde entrave à l'Eglise en France et favorable sans raison à l'Etat. Mais il consentirait à faire des concessions, pourvu que les principes de l'Eglise ne soient pas atteints. Au cas où le concordat serait abrogé, ajoute le correspondant, le Souverain Pontife prédit une crise temporaire, de laquelle l'Eglise, en France, sortirait plus puissante que jamais.



GRUPE DE PATINEUSES CANADIENNES

Le très rude hiver que nous venons de subir s'appête à nous quitter! Non sans éprouver quelques regrets, les amateurs des sports d'hiver se livrent fébrilement aux derniers ébats que leur permet la saison froide. Il nous a paru intéressant de noter le fait, en présentant à nos lecteurs la photographie ci-dessus, prise tout dernièrement.



Soldats turcs et albanais aux prises dans les rues de Babajhosi, récente scène de pillage après le combat.

La lutte que la Russie vient d'entreprendre contre le Japon, en Extrême-Orient, devait fatalement rallumer l'incendie qui couvait dans les Balkans. D'après de toutes récentes dépêches, la Turquie n'attendrait qu'une occasion propice pour, dans quelques jours, envahir la Bulgarie, toute disposée à lui tenir tête. L'horizon politique est loin d'être rassurant de ce côté. Bien que la presse ne s'en occupe guère, ayant les regards tournés vers la Mandchourie, on pourra se faire une idée de la gravité de la situation dans les Balkans, à la seule inspection de notre gravure. Une dépêche toute récente dit en effet que les Albanais, qui assiégeaient Shemsi Pasha à Babajhosi, ont été mis en déroute. Ils ont eu 800 hommes de tués ou de blessés. Les pertes des Turcs ont été lourdes et les scènes de pillage et de violences indescriptibles.

MIETTE

Quand elle était enfant, elle était si fine, si menue, si délicatement jolie, que tout naturellement fut changé son nom de Mathilde en celui de "Miette". Elle grandit en douceur, en beauté, mais resta fine, menue et délicate, et toujours son surnom lui allait à ravir, si bien que son nom véritable fut oublié d'elle et de tous, et que si, dans la rue, quelqu'un s'avisait de crier: "Mathilde!", "Miette" ne se retournait pas.

Elle connut la vie des jeunes filles heureuses, fut entourée de vigilances et d'étroites tendresses, ne soupçonna pas le mal qui s'agite alentour et crut à toutes les belles choses. Elle ne désira rien, puisqu'elle avait tout, et n'apprit la misère que pour la secourir. Ainsi des ans s'en furent, silencieux et calmes, sans un événement dont elle pût s'attrister, et Miette, un matin, eut à son tour vingt ans.

Plus nombreux, plus empressés se firent les jeunes gens autour d'elle. L'un d'eux fut accueilli pour sa belle taille et sa grande bonté; et, bientôt, ce fiancé s'enchantait à redire le nom de Miette. Celle-ci fut envinée une fois de

plus par ses compagnes, mais toutes s'accordaient cependant à reconnaître qu'elle avait mérité son bonheur.

Ils errèrent au crépuscule, sous les arbres complices, et goûtèrent la joie des belles futilités dites avec des voix tremblantes, le charme d'être compris avant d'avoir parlé et la communion magnifique des âmes.

Et, toujours, sur les lèvres du jeune homme, comme un refrain exquis d'une belle chanson, revenait le nom de Miette, car lui aussi semblait n'en connaître point d'autre. Enfin, ils furent mariés, et ce fut avec joie qu'on dansait à leurs noces.

Comme elle avait été une heureuse jeune fille, Miette fut une jeune femme heureuse. Sa destinée était bénie et sa route semée de pierres blanches. Elle restait profondément aimée de celui qu'elle aimait elle-même; les jours étaient très doux; et l'unique regret de la nouvelle épouse était que les heures ne fussent pas assez lentes.

Car, hélas! il passe, il passe, le temps, l'implacable temps, tueur des mondes, faucheur des hommes, niveleur des plaines; il passe pour les joyeux de la vie comme pour les misérables, em-

portant tout, faisant l'oubli, guérissant tous les maux par l'éternel silence, bornant aussi la joie à l'espace entrevu.

Miette fut mère. Ses enfants étaient beaux, vigoureux, d'esprit alerte; et, cette fois, Miette fut envinée par les mères. Et Miette, malgré les ans, demeura bien longtemps fine, menue et délicatement jolie... mais un jour vint, hélas!...

* * *

Un soir, c'était l'automne, un grand vent triste et tiède, prolongeant l'agonie des feuilles couleur de rouille, les promenait au loin dans des rondes de mort.

Pour la première fois de sa vie tout entière, Miette, dont les trente ans étaient un souvenir, eut la sensation d'une menace autour d'elle, d'un ennemi guetteur caché dans quelque coin. Et, pourtant, son mari était là, à trois pas d'elle, avec son visage calme de l'homme sans détour. Mais elle crut surprendre qu'il la considérait d'une façon nouvelle, avec un regard sans flamme qu'elle ne lui connaissait pas. Elle baissa la tête; la menace, l'ennemi, elle en avait la perception vague, c'était le temps et la vieillesse. La vie, en se déroulant, même en restant sereine, change ses paysages et varie ses saisons. Une minute, elle évoqua son enfance, sa jeunesse, revit d'anciens décors de printemps et d'été... à présent, c'était l'automne. Mais, d'un geste de révolte, elle releva la tête, secoua ces idées lâches. Oserait-elle se plaindre? Ce serait tenter Dieu. Puis son mari parlait:

— "Mathilde", dit-il, la nuit tombe... je vais chercher les enfants au jardin.

Sans attendre la réponse, il se leva, sortit et disparut dans les ténèbres.

Seule, la femme aux trente années lointaines demeurait stupéfaite, accablée. Machinalement, elle répétait: "Mathilde! Mathilde!" ce nom qui était le sien, mais qui lui semblait étranger, mais que jamais, jusqu'à ce jour, elle n'avait entendu. Elle comprit que "Miette" était morte et la pleura. Elle la pleura comme une soeur plus jeune, morte au dernier été. Et, subitement, elle se sentit lourde, sous le poids des ans.

Mais il rentrait, lui, l'auteur de ce désastre; il rentrait avec les enfants; et le salon s'emplit de bruit et de lumière. Elle les contempla. L'aîné comptait quinze ans et le plus jeune sept; entre ces deux-là s'échelonnaient trois autres, têtes brunes, têtes blondes, filles et garçons, toute une poussée ardente vers la vie, avec un ingénu besoin de prendre la place des autres, d'être le présent à leur tour, en refoulant les vieux vers les grisailles des tombes...

Elle rêva longtemps sous les rideaux, dans son mystère; et le combat fut dur de l'orgueil et du renoncement.

Surtout, cette conviction soudaine l'obsédait: de n'être plus aimée, de n'être plus l'épouse-amante, mais simplement l'épouse-mère; de passer du grand premier rôle au second, doux encore, mais pourtant effacé. Toutes les adorations dont sa vie antérieure avait été environnée lui revenaient à la mémoire; et c'étaient autant de mélancolies, d'angoisses, puisqu'elles n'étaient plus, qu'elles ne seraient plus.

Mais son mari s'approchait d'elle, l'étudiait une seconde et prononçait:

— Qu'est-ce que tu as? Je ne t'ai jamais vu ce visage. On dirait que tu fais effort pour ne pas pleurer?

Et, subitement inquiet, il ajoutait très vite: — Tu me caches quelque chose; le malheur est venu?

Elle le regarda de ses grands yeux, troubles pour la première fois, et, avec un sanglot, avoua la vérité:

— Tu m'as appelée "Mathilde".

Il comprit, essaya de sourire, et répliqua:

— N'est-ce pas ton nom?

Elle eut un grand soupir, se leva, dissipa les fantômes, et répondit, mal résignée encore:

— Si, à présent... c'est vrai... mais il fallait s'y faire!

MAURICE MONTEGUT.

Choses Vraies

SIGNIFICATION DU BAISER

Il faut avoir bien soin, quand on applique ses lèvres sur quelqu'un ou quelqu'une, en signe d'affection, de ne pas oublier les diverses significations que peut avoir un baiser: sur les cheveux, ça veut dire amour maternel; sur la joue, amitié; sur la bouche, amour réciproque; sur la gorge, tendresse; sur la main, respect; sur le nez, familiarité; sur le pied, servilisme; sur l'habit, vénération; sur le mouchoir ou l'éventail, amour ardent; sur une fleur, timidité, irrésolution; sur le front, tranquillité; sur l'oreille, pureté; sur un doigt, mépris; sur l'épaule, adieu.

APPAREIL POUR JOUER DU PIANO AU LIT

Un Anglais a inventé un appareil à l'aide duquel on peut jouer du piano étant étendu dans son lit. Nous ne savons point si le besoin d'une pareille invention se faisait sentir et si le monde musicophile s'en montrera satisfait.

Quoi qu'il en soit, les élèves paresseux trouveront certainement commode de faire leurs exercices quotidiens sans quitter leur lit. L'appareil en question a été baptisé du nom de "Clavier horizontal". Les pauvres gens qui souffrent de l'insomnie et passent d'ordinaire une partie de la nuit à invoquer Morphée, n'auront qu'à allonger les mains vers le nouvel appareil pour se transporter dans les sublimes régions de l'art. Un andante-allegretto sera pour les affligés le meilleur baume consolateur.

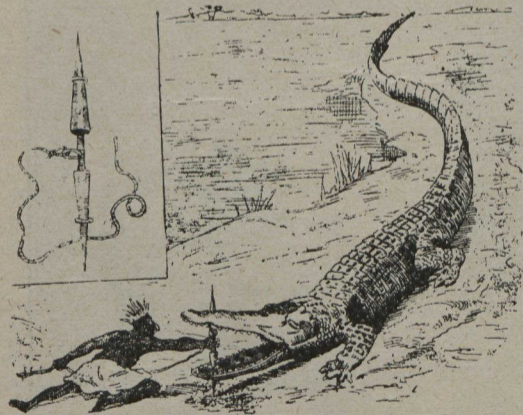
Mais ce sont les voisins qui seront à plaindre!

LA CHASSE AU CROCODILE

Les crocodiles que l'on trouve dans les grands fleuves africains ont parfois de 6 à 8 verges de long. Plongés dans l'eau, ils sont audacieux comme tous les amphibiens; mais, sur terre, ils se meuvent difficilement; aussi, les indigènes en profitent-ils pour les prendre.

Le chasseur, à genoux sur le bord de la rivière, tient à la main une sorte d'épieu pointu des deux bouts et muni d'une longue corde.

Aussitôt que l'animal sent un être humain, il sort de l'eau et vient directement à lui, ouvre son énorme gueule (armée de 38 dents en haut et 30 en bas) pour le saisir, mais le chasseur



verneur de l'Etat de Californie, qui excelle dans le sport de la pêche à la ligne.

Il est à présumer que cette dame a été obligée de demander aide et assistance pour retirer de l'eau cette masse énorme.

LA MORT APPARENTE

La cessation des battements de coeur ne doit pas faire conclure à la mort absolue. La médecine nouvelle nous apprend que, tant qu'il y a une étincelle de vie, il y a de l'espoir. On cite toujours les exemples connus de ce Français qui arrête les battements de son coeur, celui de ce militaire anglais, qui peut interrompre chez lui toute manifestation de la vie, au point qu'une glace placée devant sa bouche ne s'embue pas. Le caractère troublant de ces découvertes cesse quand on songe qu'un organisme affaibli par une longue maladie et plongé dans une de ces terribles syncopes, préludes de la mort, succombera nécessairement, car il n'a plus la vitalité nécessaire pour lutter contre la désagrégation finale, et les cas de mort apparente et des inhumations trop précipitées sont nécessairement très rares.

meiraire alonge le bras en tendant son arme redoutable et le crocodile se trouve pris.

Comme la corde est attachée à un pieu, il ne reste plus qu'à tirer la bête sur place.

Singulière nature que la nature humaine: nous mettons un temps infini à avouer des choses vraies et il ne nous en coûte rien de dire très vite d'horribles faussetés!...

MENU D'UN FESTIN OFFERT, EN 1549, A CATHERINE DE MEDICIS, PAR LA VILLE DE PARIS

30 paons, 33 faisans, 21 cygnes, 9 grues, 33 troubles à large bec, 33 hérons, 33 aigrettes, 33 héronneaux, 30 chevreaux, 66 poulets d'Inde, 20 chapons, 99 petits poulets au vinaigre, 66 poulets à bouillir, 66 poulets en gelinotte, 6 cochons, 99 rennerons, 99 pigeonneaux, 99 tourterelles, 33 levreaux, 66 lappereaux, 33 oisons, 13 perdreaux, 3 outardeaux, 13 étourdeaux, 99 cailles; asperges, 40 sols tournois; fèves, boisseau, artichaux, 12 douzaines. Les mets favoris de Catherine étaient les crêtes et les rognons de coq et les fonds d'artichauts: elle en mangea tant au mariage de Mlle de Martigues "qu'elle pensa crever", dit Lestoile.

LE RECORD DE LA PECHE A LA LIGNE

Notre photographie représente un poisson monstre capturé à la ligne par la femme du gou-



LES MERVEILLES DES ARBRES

L'ARBRE-BOUTEILLE

Il y a plusieurs variétés de baobabs, mais aucune n'est plus remarquable que celle-ci, qui croît dans l'ouest de l'Australie. Le tronc affecte la forme d'une bouteille ou d'une potiche très régulière, et s'il n'est pas rare de trouver



des spécimens de l'"arbre bouteille" ou "arbre à bouteille de goutte", on en rencontre rarement d'aussi parfaitement symétrique. Le baobab est l'un des arbres qui vivent le plus longtemps. Il mettrait, croit-on, 6,000 ans à atteindre son plein développement.

UNE PLUIE QUI NE MOUILLE PAS

Oui, une pluie contre laquelle il n'est besoin de se munir ni d'un parapluie ni d'un manteau caoutchouté. Une pluie qui respecte les gens... qui respecte même la terre, car elle ne la mouille pas.

Ceci n'est pas un conte; le fait se passe aux Etats-Unis, dans le désert du Colorado, où, disons-le tout de suite, il fait couramment une température de 90 degrés à l'ombre. On devine l'explication du phénomène. Les nuages s'amontent bien, la pluie tombe bien, mais elle tombe en l'air seulement; avant d'arriver à terre, les gouttes d'eau traversent des couches d'air tellement chaudes, qu'elles se transforment immédiatement en vapeur, et que pas une n'arrive jusqu'au sol.

Et voilà comme quoi, quand on n'a "pas de parapluie", ça peut aller tout aussi bien "quand il fait de la pluie que quand il fait beau". La chanson connue n'est pas faite pour le Colorado.

LE SOMMEIL DES ANIMAUX

Nous terminons ici nos considérations sur le sommeil des animaux, en parlant du plus grand et du plus fort des singes; "l'homme des bois", comme on l'appelle dans les pays où il vit à l'état de liberté.

Les orangs-outangs, sans doute plus sybarites ou plus civilisés que les autres animaux, se couchent confortablement dans des nids moelleux composés de branchages coupés et de feuilles. Ils s'étendent là-dedans sur le dos ou sur le côté, à la mode des humains, les mains croisées sur le crâne, comme pour le défendre contre la chu-



L'Orang-Outang se couche dans des nids.

te éventuelle de quelque bolide ou pour y mieux condenser le rêve qui les charme... Peut-être l'illusion de devenir homme!...



Tireurs à l'arc dans le vieux palais des Mûriers, à Séoul.



PASSAGE EN TRINEAU SUR LE LAC BAIKAL

Envoi de troupes russes mobilisées en Europe pour les deux corps d'armée de Sibérie qui occupent la Mandchourie.

Nos illustrations

Nos lecteurs ont dû s'apercevoir que, depuis le commencement des hostilités en Extrême-Orient, nous avons consacré les deux pages centrales de cette revue à des gravures concernant la guerre russo-japonaise, et les différents peuples qui en subissent le contre-coup immédiat. Aujourd'hui, nous offrons aux regards du public une illustration typique représentant des archers de la cour de Corée, en service actif. La tenue et l'armement tout primitif de ces guerriers, prouve surabondamment que l'Empire du Matin est loin, très loin d'être aussi bien armé que celui du Soleil Levant. A une époque où tous les peuples s'assurent la possession des engins de guerre les plus perfectionnés, un tel état de choses prouve que la Corée est tout bonnement appelée à devenir, à bref délai, soit une province russe, soit une province japonaise. Malgré que l'Empereur Yi-Hyeung ait quelques fusils modernes à sa disposition, son empire qui, en somme, n'est qu'un Etat tampon entre les deux nations belligérantes, est appelé à jouer le rôle d'un pot de terre entre deux pots de fer. Au reste, ce qui s'y passe, les mouvements qu'y exécutent sans façon Russes et Japonais, dispense de commentaires.

Notre revue, ayant déjà publié des vues concernant l'armée japonaise, il n'est que juste que nous présentions ici les Russes déployant toute l'activité dont ils sont capables, afin d'atteindre le but qu'ils se proposent, et en Mandchourie et en Corée. Aussi, les troupes du Tsar de toutes les Russies se concentrent hâtivement à Harbin, où, dit-on, vient d'être transféré le siège du commandement suprême. Le vice-roi Alexieff, dont nous publions le portrait en une autre page, ayant récemment établi sa base d'opérations militaires à Harbin, ville asiatique assez importante située à 500 milles de Port-Arthur. A l'heure où nous écrivons ces lignes, des dépêches, qui d'emblée ne méritent pas d'être prises au sérieux, disent qu'une nouvelle attaque de Port-Arthur vient d'être entreprise par les Japonais. Les Russes auraient perdu quatre torpilleurs. Il ne faut accepter ces dires qu'avec beaucoup de réserve. En tout cas, rira bien qui rira le dernier. Les cosaques, gens farouches et d'esprit guerrier, ne se laisseront pas mener ainsi que des écoliers. Tous les racontars tendant à prouver le contraire ne doivent être acceptés qu'avec restrictions. Nous représentons ces soldats, qui sont le bras droit de la Russie en Extrême-Orient, au moment où, en traîneau, ils traversent le lac Baïkal, encore gelé, et dans un poste d'observation attendant à des fortifications de premier ordre qui défendent Port-Arthur. Ces hommes, habitués dès leur enfance à une vie très dure, presque vagabonde; insoucians du froid, peu instruits et aimant la guerre, sont de très bons soldats. Ils lutteront jusqu'au bout pour défendre l'honneur du nom Russe.

Si le Japon a déclaré la guerre apparemment d'une façon prématurée, c'est qu'il craignait la venue en Mandchourie d'un nombre accablant de troupes russes et d'une artillerie, ainsi que d'une cavalerie, qui décideront du sort de la

guerre. Le temps que la Russie gagne en ce moment lui est précieux, tant au point de vue de ses opérations de terre qu'à celui de celles de mer.

Car il faut ne pas réfléchir, pour s'imaginer que la perte d'un croiseur, celle d'une canonnière et de quelques torpilleurs, suffit pour rendre une flotte absolument impuissante. De grands coups vont encore être frappés de part et d'autre. Nous les consignerons brièvement et sans parti pris. Souhaitons toutefois que l'ébranlement qu'ils causeront en Chine, au Japon et en Russie, ne force pas les grandes puissances européennes à intervenir les armes à la main. La chose serait épouvantable en ses conséquences, et la carte du monde risquerait fort d'être considérablement modifiée.

Ce n'est donc pas sans éprouver une certaine satisfaction, que nous voyons la France, dont la marine de guerre est la seconde du monde, qui, par son attitude digne, réservée et ferme, maintient actuellement la paix entre les grandes puissances; tout en demeurant très sympathique à sa fidèle alliée, la Russie.

LES CONQUÉRANTS

Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal,
Fatigués de porter leurs misères hautaines,
De Palos, de Moguer, routiers et capitaines
Partaient, ivres d'un rêve héroïque et brutal.

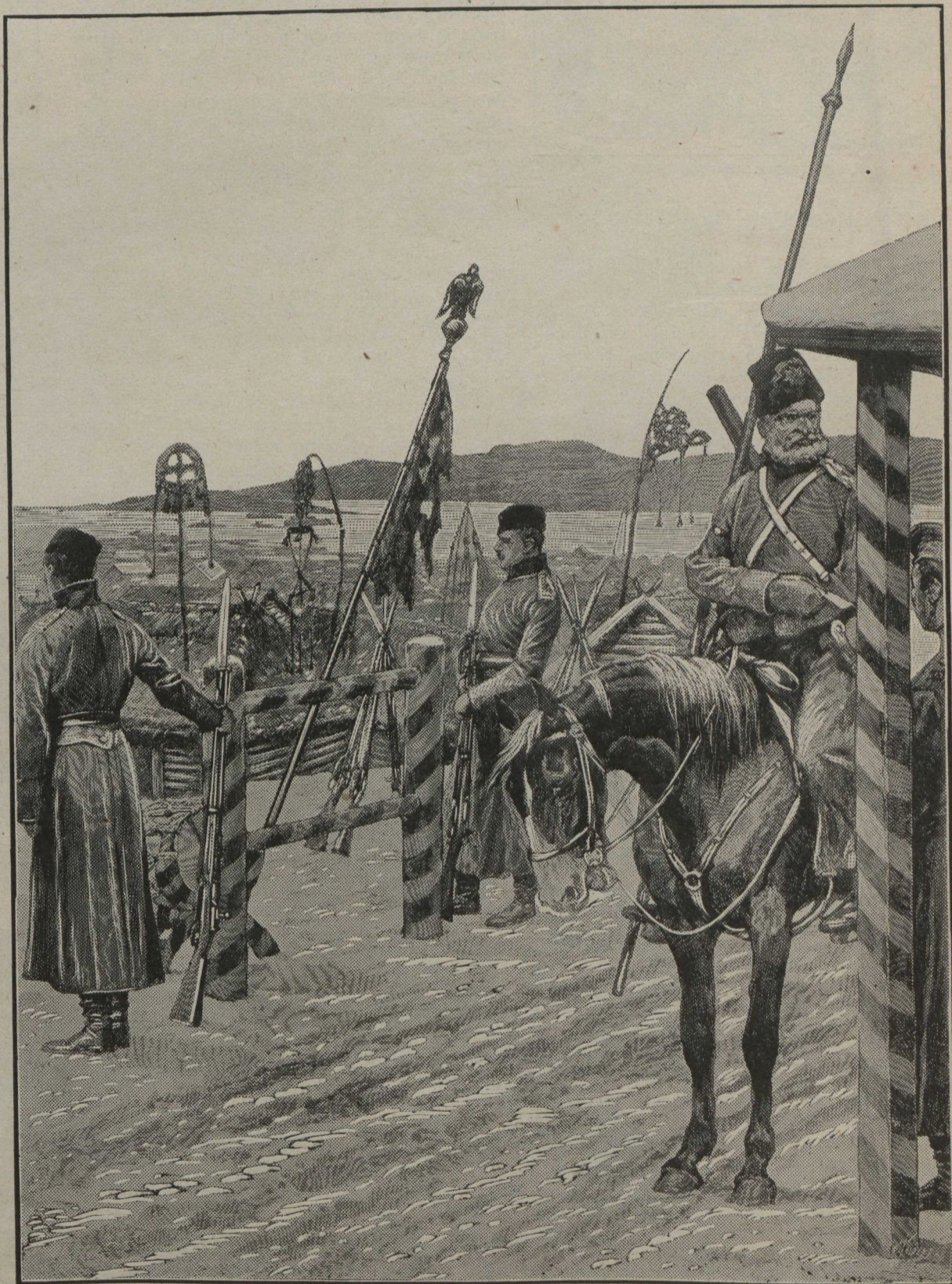
Ils allaient conquérir le fabuleux métal
Que Cipango mûrit dans ses mines lointaines,
Et les vents alizés inclinaient leurs antennes
Aux bords mystérieux du monde occidental.

Chaque soir, espérant des lendemains épiques,
L'azur phosphorescent de la mer des tropiques
Enchantait leur sommeil d'un mirage doré;

Ou, penchés à l'avant des blanches caravelles,
Ils regardaient monter en un ciel ignoré,
Du fond de l'Océan des étoiles nouvelles.

JOSE-MARIA DE HEREDIA,

de l'Académie française.



Un poste de Cosaques dans les environs de Port Arthur.

POUR NOS LECTRICES



LINGERIE TROUSSEAUX

Psychologie de la beauté

Toutes les femmes rêvent d'être belles, et toutes les créatures humaines rêvent d'être heureuses, et c'est bien naturel, puisque nous avons en nous le sentiment inné du beau et du bien. Si le contraire nous arrive, c'est une déviation de la route de vie, souvent due à nos fautes ou aux secrets desseins de la Providence: mais, ignorant du "passé" et de l'"avenir", n'est-il pas juste d'essayer d'adoucir et d'ensevelir le "présent", par tous les moyens à notre portée, en essayant de cueillir la beauté et le bonheur.

La "beauté", il est aujourd'hui nettement établi que la science peut la donner. Le "bonheur" n'en découlerait-il pas pour une grande part au moins, par le fait de l'attraction magnétique exercée par le charme physique? D'abord, parce qu'une personne belle: 1o se porte bien; 2o plaît aux autres; 3o réussit dans ses entreprises, pour cette raison qu'étant agréable à regarder, elle reçoit, en général, bon accueil.

Elle a bien à souffrir de la jalousie et de la tentation; mais, en vérité, sans ombre, le chemin d'azur deviendrait monotone.

La beauté a ses sources au fond de l'âme: dans l'amour, la générosité, la bonté; il faut que le reflet de ses vertus se lise dans les yeux, dans le sourire, soit le rayonnement intime dont les ondes s'épandent attirantes autour de la personne.

Qu'êtes-vous, jeune? C'est un jeu d'être belle. Mûre? C'est un travail. Vieille? C'est une lutte.—Mais voilà trois choses qui ne sont pas pour nous effrayer,

n'est-ce pas? A tous les âges, les procédés sont les mêmes: 1o Avoir en soi le calme, rejeter la tristesse qui rétracte, ride, alors que la joie dilate, épanouit. Remarquez une figure désolée: toutes les lignes tirent en bas; voyez une figure joyeuse: tous les muscles s'élargissent.—2o Faire chaque jour des exercices d'assouplissement, afin de garder l'aisance gracieuse des mouvements, de conserver aux muscles leur obéissance à la volonté, afin d'empêcher l'empatement.—3o Se laver toujours en remontant les chairs.—4o Tendrer et raidir les muscles par le seul commandement de la pensée.—5o Fermer les yeux, chaque fois que c'est possible, afin d'éviter la "patte d'oie".—6o N'avoir jamais un geste vulgaire ni un mot trivial, car ils marquent dans l'idée des autres une impression qu'ils retrouvent en vous revoyant.—7o Veiller à sa nourriture, qui influe sur le teint et "surtout" sur l'état mental. L'état moral étant l'armature sur lequel se modèlent les chairs... En dernier lieu, avoir recours à l'art, demander aux produits naturels et sains d'associer leurs principes à notre vouloir. Prendre aux plantes leur mérite et se les assimiler. L'influence sera plus qu'externe, en franchissant l'épiderme, en pénétrant le derme jusqu'à la circulation, elle agira sur la masse sanguine et sur les nerfs... nos maîtres, dont il faut faire nos serviteurs. N'allez donc pas chercher au hasard des drogues parfumées. Sachez quels principes vivifiants, toniques, dilatoires, astringents, les essences de toilette contiennent, parce que, les plaçant sur votre peau, les introduisant par la friction à travers les pores, ils arrivent aux sources intimes, et, une fois l'absorption accomplie, en deux minutes, mélangés à la masse circulatoire, ils ont fait le tour du corps. La beauté est faite d'activité, d'élimination aussi, le corps s'use et se régénère. En sept ans, pas une parcelle de l'ancienne matière reste en soi; tout est refait sur le même modèle, mais peut être perfectionné, amélioré, remis à neuf, puisque tout est renouvelé. Il s'agit seulement de savoir se diriger vers la fontaine de Jouvence... et d'avoir recours aux conseils d'une sympathique expérience.

NOTES SUR LA MODE

La nuance framboise est une des plus nouvelles, les autres teintes qui se partagent la faveur



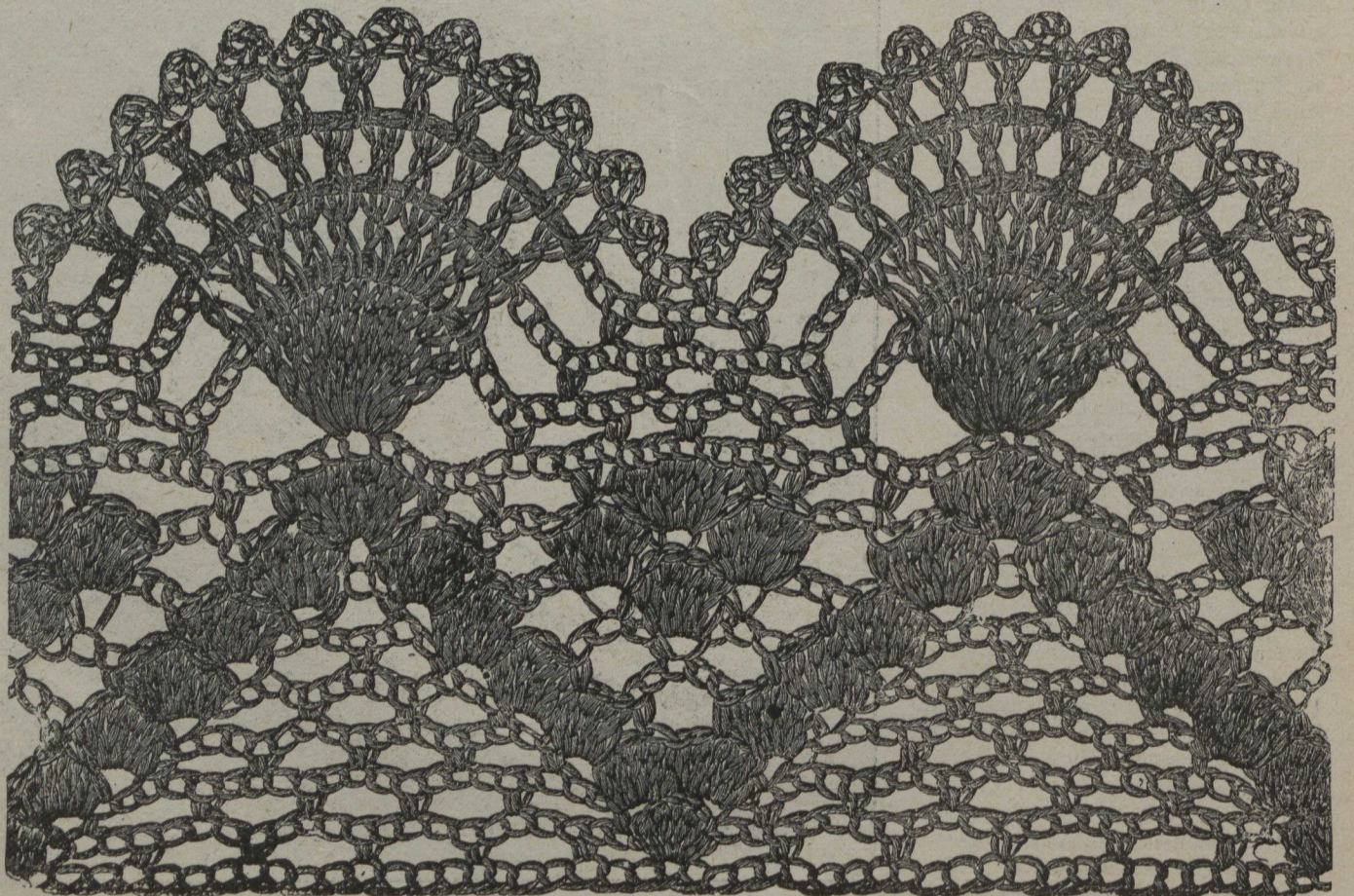
COSTUME DE PROMENADE

Jupe longue en drap bleu pastel. Corsage blousé en drap bleu pastel orné d'une pèlerine drapée, retenue sous des motifs en passementerie or, noir et pastel. Chapeau en feutre blanc garni de velours mandarine et de pavots ombrés. Etote et manchon en hermine.

sont les nuances chamois, loutre et vert réséda. La jolie nuance pensée se fait surtout en soie et en mousseline de soie, la couleur orchidée rivalise avec la couleur pensée.

* * *

Avec le costume trotteur le boléro n'est plus considéré de bon goût. Il est remplacé par un manteau, semblable en tout point au boléro jusqu'à la taille, mais qui se prolonge en basque. Le devant s'arrête à la ceinture.



DENTELLE ANCIENNE POUR CROCHET DE LAINE

PAGE DE SAINT NICOLAS

LA SŒUR AINÉE

Elle avait ses cinq ans à peine,
Qu'on admirait dans la maison,
Dans la maison bruyante et pleine,
Sa bonne humeur et sa raison.

Toujours à bien faire occupée,
Ferme et vaillante avec douceur,
Elle aimait, au lieu de poupée,
Elle aimait sa petite soeur.

Elle veillait à ses toilettes
Comme une petite maman,
Présidait aux jeux, aux emplettes,
Aux surprises du jour de l'an.

V. DE LAPRADE.

PETITE ROSE

Elle était bien malheureuse, la petite Rose, et c'est pour cela qu'elle sanglotait de tout son pauvre petit coeur, dans sa jolie chambre aux rideaux roses, roses comme son nom.

Elle était bien malheureuse! hier elle avait eu sept ans. En se réveillant, elle s'était trouvée une si grande fille! Depuis si longtemps on lui disait: "Pense donc que tu vas avoir sept ans! Quand on va avoir sept ans, on ne fait plus ceci, on ne dit plus cela."

Elle s'était dit: "Puisque j'ai sept ans, je veux devenir une petite fille bien, bien sage. Jamais plus je ne désobéirai; je saurai toujours bien mes leçons; je ne me battrai plus avec Lucie, ni avec Jeanne. Cela n'est pas difficile d'être toujours sage! Il n'y a qu'à vouloir!"

Puis, elle s'était vite, vite habillée; si vite qu'elle avait mis sa petite robe sans devant derrière; il fallait bien qu'elle pût la boutonner; à sept ans, on n'a plus besoin de bonne!

Dans la salle à manger, toute la famille était réunie pour le déjeuner du matin. Que de cadeaux on avait préparés pour elle; puis, sa maman en l'embrassant lui avait dit: "Ma petite Rose, à présent que tu as sept ans, j'espère que tu vas te corriger de tous tes petits défauts, et devenir une gentille petite fille". Et la petite Rose souriait en secouant la tête de l'air de dire:

—Ce n'est pas difficile d'être toujours sage. Vous verrez!

En effet, la journée de ses sept ans passa sans peine, elle était si heureuse, et sentait si bien qu'on l'aimait tant!

Mais le lendemain matin, on aurait vraiment dit qu'une mauvaise fée était venue tout changer pendant la nuit. En se levant, une de ces vilaines petites pluies qui vous empêchent de

sortir. Rose n'aimait pas la pluie, elle avait bien envie de pleurer et de se mettre en colère; heureusement, elle se souvint à temps qu'elle avait sept ans.

La journée ne se passa pas trop mal, elle avait presque remporté la victoire, et était tout absorbée dans une longue addition que son institutrice lui avait laissée à faire, lorsque sa soeur Lucie vint faire irruption dans la salle d'étude.

—Qu'est-ce que tu viens faire là? laisse-moi tranquille, lui avait-elle dit d'un ton un peu bourru.

Mais Lucie ne voulait pas partir comme cela, et elle se mit à déménager son bureau, en faisant beaucoup de bruit.

Rose ne savait plus où elle en était, tous ses chiffres étaient brouillés, ses retenues perdues.



Rose était tout absorbée dans le total d'une addition.

—Je veux que tu partes, et tu partiras! s'écria-t-elle; j'irai le dire à maman!

Et Lucie continuait ses arrangements. Alors, c'est affreux, elle, la petite fille qui avait pris de si bonnes résolutions la veille, s'était précipitée sur sa soeur, comme une furie, et lui avait donné un si vigoureux soufflet, que la pauvre joue de Lucie en était devenue toute rouge.

De là, lutte acharnée, accompagnée de cris terribles, si bien que la maman était accourue et avait été obligée d'envoyer Rose réfléchir dans sa chambre. C'est là qu'elle s'était trouvée si, si malheureuse, et qu'elle avait tant pleuré que ses pauvres yeux et son pauvre nez en étaient tout enflés.

Allons, petite Rose, ne pleurez plus, séchez vos yeux et venez bien vite embrasser maman et Lucie; puis vous recommencerez à prendre de bonnes résolutions. Peut-être y manquerez-vous encore; mais ne vous découragez pas: le chemin qui mène à la perfection est très pénible, et les petites filles y font souvent des chutes. Mais cela ne fait rien, pourvu que, chaque fois, elles se relèvent courageusement et se remettent très bravement en route.

LA COURSE AU LAPIN

Claire et Paul sont deux enfants roses et blonds. Leur maman les a amenés pour huit jours à la campagne, chez leur tante. Comme ils sont heureux, à la campagne, au grand soleil, au milieu des fleurs et des oiseaux!

Quelle joie lorsque, tout au bout du jardin, entre les barreaux d'une loge en bois, ils aperçoivent quatre grandes oreilles qui coiffent deux petits museaux tremblants!

Aussitôt ils s'approchent, d'abord avec une certaine hésitation, car, disons-le tout bas, ils ont un peu peur. Puis ils s'enhardissent, et la petite Claire présente bravement une feuille au beau lapin blanc, qui y fait fête et la dévore en un instant.

—Ah! que je voudrais les voir courir!

—Ça ne mord pas, les lapins, dit la fillette, ouvrons la porte. Tu vas voir, ils vont manger dans ma main.

Aussitôt dit, aussitôt fait, et voilà les deux enfants ravis de leurs nouveaux amis; mais, ô malheur! tout à coup, Tom, le chien de la maison, arrive en sautant, et les lapins, effrayés, font un bond prodigieux. L'un se précipite dans sa niche, l'autre, après deux ou trois ruades, se trouve au milieu des plates-bandes, à une distance considérable de son habitation.

Paul est un garçon sérieux; il a d'abord refermé la loge, faisant au moins un prisonnier. Puis, il court après le fuyard; sa soeur le suit, et les pauvres petits essayent, de toute la vitesse de leurs jambes, d'attraper le bienheureux lapin qui, en quelques minutes, se trouve hors de leur vue.

Quel désespoir! Nos amis savent bien qu'ils ont mal agi. Comment retourner auprès de leur tante? L'idée d'un mensonge ne leur vient pas, mais ils ont peur d'être grondés et ils versent de grosses larmes.

Enfin, Claire s'écrie: —Allons tout de suite le dire à tante.

Paul n'est pas tout de suite de l'avis de sa

soeur; néanmoins, il la suit, le coeur navré! Mais, en passant devant la maison des lapins, quelle n'est pas leur joie de voir le vagabond, le beau lapin blanc qu'ils croient si loin, revenu tout seul auprès de son camarade!

Aussitôt, doucement et en lui donnant de petits noms bien tendres, les deux enfants font rentrer le déserteur dans sa niche, en se promettant bien de ne plus l'en faire sortir.

MOTS D'ENFANTS

—Petite maman, d'où vient donc la pluie?

—Du ciel, mon chéri.

—Oh! alors, les saints doivent être bien mouillés...

* * *

Petit Pierre arrive auprès de sa maman, les vêtements complètement percés de petits trous.

—Qui t'a donc mis dans cet état? demande la mère, inquiète.

—Maman, répond l'enfant avec étonnement, je viens de jouer à l'épicier avec des camarades, je faisais le fromage de gruyère.



VI

Monsieur (se relevant.) — Non... mais je crois que ce chapeau que je t'apportais est dans un triste état, lui!

FACHEUSE MEPRISE

Un paysan alla trouver un jour le curé de son village et le pria d'annoncer en chaire que sa vache était à vendre. Tous les faits importants de la commune étaient ainsi annoncés aux paroissiens, le dimanche, à l'église.

—Entendu, dit le curé, mais il faut venir à la messe.

Le dimanche suivant, le paysan ne manque pas d'aller à l'église.

Malheureusement, notre homme était sourd comme un pot, et quand le curé, montant en chaire, annonce aux fidèles qu'il y a promesse de mariage entre M. Un Tel et Mlle Une Telle, le fermier, croyant qu'il est question de sa vache, s'écrie :

—Dites encore, tant que vous y êtes, que c'est une bonne créature très douce, sans vice et une bonne mangeuse.

A L'ECOLE

Le professeur. — Qu'est-ce que Noé a dit quand, après avoir rempli son arche, il s'est embarqué lui-même?

Le petit Jean, dont le frère est soldat. — Il a dit: "En avant arche!"

SUR LA PLAGE

Passe un monsieur très élégant, moustache en croc, l'air décidé, donnant le bras à une dame un peu mûre.

—Le beau cavalier! s'écria Mme X... On dirait un "Mousquetaire"...

Et elle: "Vingt ans après!"

AU CERCLE

On s'étonne de ne plus rencontrer un membre du cercle avec un de ses amis, qui ne le quittait jamais.

—Oui, explique-t-il, l'amitié entre nous n'était plus possible. Sa conduite m'a permis de juger que c'était un lâche.

—Mais s'il était si lâche, comment vos relations peuvent-elles s'être tendues?

TRANSMUTATION DES FRUITS

Quand deux enfants s'arrachent une "poire", cette poire devient entre eux une "pomme" de discorde.

MARCELLE INTERROGE SA MAMAN

—A quoi ça sert, la pluie, dis?
—A faire pousser les légumes, les récoltes...
—Alors, pourquoi qu'il pleut dans la rue?

L'ART DE "TAPER" SON ONCLE

Vermillon, jeune peintre de Montrouge, est talentueux autant que Raphaël (du moins, il le dit), pauvre comme Job, et un peu moins scrupuleux que Robert Macaire. La semaine dernière, il rend visite à son bon oncle Vermillon-Sifflet, ancien fabricant de bonnets pour nourrices, dans l'espoir de lui soutirer la forte somme.

Vermillon trouve son parent alité, muni des sacrements de l'Eglise, et sur le point d'effectuer le grand voyage. Le rapin, égoïste, veut de l'argent quand même, tout de suite! Il dit d'une voix larmoyante:

—Mon bon oncle, j'ai su votre pitoyable état de santé. Je suis désolé, vraiment désolé. Si le ciel vous enlevait à mon affection, je n'aurais pas de quoi porter votre deuil!

—Misérable! misérable! — crie le moribond en repoussant ses couvertures, — je vais te faire mettre à la porte!

Et il sonne son domestique. Hier, Vermillon apprend que son oncle a triomphé de la Camarde, grâce à la crise d'indignation que lui valut le cynisme du bohème.

—C'est fort bien! — déclare Vermillon, — je lui ai sauvé la vie. Je vais lui réclamer mes honoraires!



VII

—...Que cela t'apprenne, chère amie, à ne jamais faire peur aux gens!

LE FIN MOT DE L'HISTOIRE

—Papa, c'est-il les Prussiens ou les Anglais qui ont gagné la bataille de Waterloo?

—Pour moi, le vainqueur est celui qui a eu le dernier mot, c'est donc Cambronne!

LES DOUZE APOTRES EN SUCRE

—Voyons, ma petite Jeanne, veux-tu que je te donne le groupe des trois vertus théologiques, en sucre?

La petite Jeanne:

—Oh! marraine. J'aimerais mieux... les douze apôtres... mais toujours en sucre!

UN APOLOGUE ORIENTAL

Un savant s'embarque sur une nacelle pour traverser un large fleuve. Il dit au batelier:

—Connais-tu l'histoire?

—Non.

—Alors, tu as perdu la moitié de ta vie!

Connais-tu les mathématiques?

—Non.

—Alors, tu as perdu les trois quarts de ta vie!

A peine le savant avait-il prononcé ces mots qu'un coup de vent fit chavirer la barque.

—Sais-tu nager? demande à son tour le batelier au professeur, qui se débattait dans les flots.

—Hélas, non!

—Eh bien! tu as perdu la vie tout entière.

UNE DISTINCTION

M. X..., inspecteur d'académie, visite une école communale de filles.

Après avoir interrogé plusieurs enfants qui lui répondent avec intelligence, il se déclare satisfait, félicite les maîtresses, louange les élèves, et termine son petit speech en disant d'un ton à la fois ému et solennel:

—Très bien, mes petites... c'est en travaillant ainsi qu'un jour vous deviendrez des hommes!



LA CHUTE SERA-T-ELLE GENERALE ?

Récréation en Famille

CHARADE

Un âne porte mon Premier,
Mon Dernier porte mon Entier.

LOGOGRIPHE

Pour me nommer il suffit, cher enfant,
De prononcer deux fois de suite
L'adjectif que, petit friand,
Vous jugez bien que je mérite.

ANAGRAMME

C'est d'un objet qui sait vous plaire
L'exacte reproduction,
Puis à vos yeux ce qu'on peut faire
A votre stupéfaction.

LE JEU DE LA POELE

Ce jeu n'est peut-être pas d'une propreté absolue, mais il est si amusant! A un support horizontal, — soit une branche d'arbre, — on suspend, la queue en l'air, une poêle au fond de laquelle on a collé, par exemple, avec de la cire molle, des pièces de monnaie. Tout ce fond est badigeonné avec de la suie; pour agrémenter encore la chose, on met par place, de la farine. Le

joueur doit détacher une des pièces de monnaie avec sa langue et ses lèvres et seulement pendant un temps donné. Qu'il y arrive ou non, il se barbouille la figure, à la grande joie des spectateurs. Avoir soin d'attacher la poêle assez haut pour que le joueur soit obligé, pour atteindre les pièces, de se hausser sur la pointe des pieds, ce qui le fait souvent culbuter et augmenter son barbouillage.

Je ne vous recommande pas beaucoup ce jeu pour vous-même, mes chers petits lecteurs, mais engagez vos parents à l'installer sur la pièce la plus voisine, un jour de fête; cela amusera les pauvres petits déshérités et leur procurera quelques sous.

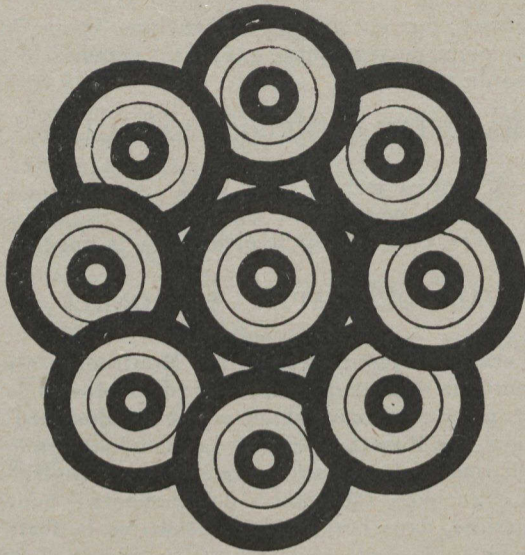
LES ILLUSIONS D'OPTIQUE

Si notre oeil, selon les paroles du physicien Tyndall, est une "merveille pour tout esprit capable de réflexion", ses sensations nous conduisent parfois à des appréciations erronées.

Plusieurs de ces "illusions d'optique", dues à la réflexion de la lumière, sont familières à tout le monde. Qui d'entre nous, par exemple, n'a pas, dans son jeune âge, cherché derrière une glace tenue à la main le camarade dont il apercevait les traits réfléchis par la surface polie, sans se douter qu'il contemplait sa propre image? D'autres illusions d'optique tiennent à la réfraction, autrement dit au changement de direction qu'éprouve la lumière en passant de l'air dans l'eau, de l'air dans le verre, ou plus généralement d'un milieu transparent dans un autre. C'est ce phénomène qui fait paraître brisé un bâton plongé dans la rivière; c'est encore la réfraction qu'on utilise dans ces instruments de physique amusante: la lanterne magique ou la lanterne de projection.

Nous décrirons seulement ici un genre d'illusion d'optique aussi simple mais moins connu. On désigne sous le nom rébarbatif de "cercles straboscopiques" la catégorie d'illusion optique dont nous nous occupons. Ces figures, signalées par l'Anglais Thompson,

consistent en une série de cercles concentriques séparés par des intervalles blancs. Si, tenant la



Par un léger mouvement du poignet, imprimez un mouvement circulaire à cette figure et elle paraîtra tourner.

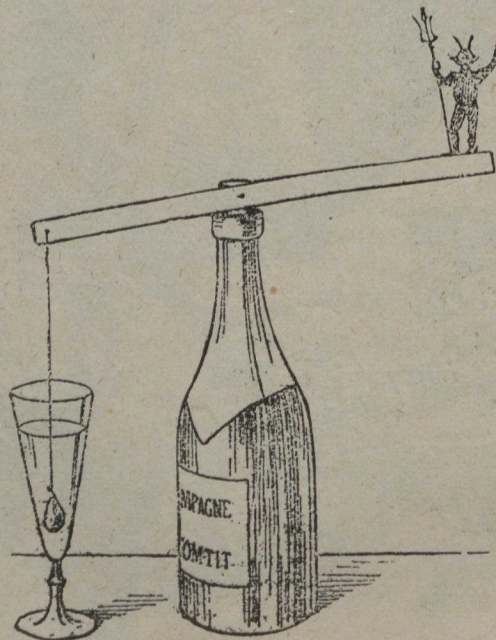
gravure ci-jointe à la main, on lui imprime par un léger déplacement du poignet un mouvement circulaire, elle paraît tourner. M. Thompson explique ces curieuses apparences par la tendance que possède notre oeil à continuer à faire ce qu'il exécutait précédemment. Expliquons-nous.

Quand, par exemple, dans un compartiment de chemin de fer, nous avons suivi un certain temps le mouvement apparent des arbres et que nous regardons ensuite le tapis du wagon, il nous semblera se déplacer dans une direction opposée à celle des arbres.

Les illusions produites par les cercles straboscopiques rentrent dans la même catégorie de phénomènes, et nous laissons à vos imaginations le soin d'en varier les applications.

LE DIABLE AU CHAMPAGNE

A la fin d'un joyeux repas de fête arrosé de champagne, au moment où le vin et la gaieté pétillent, proposez à vos convives de faire apparaître le diable sur la table. Tous accepteront avec curiosité. Taillez avec des ciseaux, dans le carton du menu, une bande d'environ deux centimètres de largeur, en ménageant à l'une des extrémités un rectangle dans lequel vous découperez un petit diable plus ou moins terrible. Fixez cette bande, par une épingle, au bouchon d'une bouteille, de façon que la bande de carton formant levier oscille autour de l'épingle, la partie qui porte le diable se trouvant être la plus longue.



Prenez maintenant dans l'assiette à dessert un raisin de Malaga bien sec, que vous suspen-

dez par un fil à l'autre bout du levier, et faites tomber le raisin au fond de votre verre plein de champagne, en réglant la longueur du fil, de façon que le levier soit à peu près horizontal. Devant la bouteille supportant l'appareil, placez une serviette posée sur deux autres bouteilles, et qui masquera aux yeux des spectateurs votre verre ainsi que le fil et le raisin. Le public ne doit pas, en effet, connaître la simplicité du petit appareil destiné à évoquer le démon.

Les bulles de gaz (acide carbonique) contenues dans le champagne viennent se grouper autour du raisin qui est au fond du verre; au bout de quelques secondes, elles finissent par le faire monter à la surface; dès lors, le fil, n'étant plus tendu, le poids de la figure fera pencher le levier de son côté, et le diable disparaîtra derrière la serviette. Sa hauteur doit donc être plus petite que celle du vin dans le verre. Une fois le raisin arrivé à la surface du vin de Champagne, les bulles d'acide carbonique crèvent dans l'air; le raisin, n'étant plus soutenu par ces flotteurs éphémères, replonge dans le vin pour tomber au fond du verre, tire sur le fil, et Satan reparaît.

Ce mouvement alternatif dure pendant plus de dix minutes, que l'on se serve de champagne ou, plus modestement, d'eau de Seltz. Quel que soit le liquide employé pour cette expérience, elle sera bien accueillie par les bébés; tous s'amuseront à crier au petit diable: "Coucou! ah! le voilà!"

UNE JOLIE DIFFERENCE

Demande. — Quelle différence y a-t-il entre un serpent et une fourrure?

Réponse. — C'est que le serpent est une bête qui change de peau, et que la fourrure est souvent une peau qui change de bête.

QUESTION ANECDOTIQUE

Quelle est la femme à laquelle il faut attribuer le mot:

"Je ne suis pas jolie, je suis pire!"

DEVINETTE



L'officier prussien. — Où diable a-t-on mis mon képi? Je vais être mis aux arrêts si je ne le retrouve pas immédiatement. Trouver le képi.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 96

Anagramme. — Premier. — Réprimé. — Empire.

Surprises. — C'est parce que cette ville de Lorient est en Occident.

Enigme. — Glace.

Mot carré. — F O R E T
O R A G E
R A T O N
E G O U T
T E N T E

LA ROMANCE DE SALON A TRAVERS LES AGES



Louis XV. — O Philis! couronnez ma flamme. Couronnez-la!...

FRAUDE

Par une claire après-midi du mois de décembre, un homme, jeune encore et d'apparence robuste, sautait d'un trois-mâts finlandais sur le quai d'un port normand.

Il tenait sous son bras, et enveloppé dans un journal, un flacon de la capacité d'environ un litre.

Un vigilant douanier avait vu le manège de l'homme, jeune encore.

Cent verges plus loin, il rattrapait ce dernier sur un pont, lui mettait la main sur l'épaule, et, de l'air satisfait qu'arborent les gabarous en cette circonstance, riait :

—Ah! ah! mon gaillard, je vous y prends!

—Vous m'y prenez!... A quoi m'y prenez-vous?

—A débarquer de la marchandise sans déclaration.

—Quelle marchandise?

—Là, cette bouteille que vous avez sous le bras.

—Ah!... cette bouteille!

L'homme eut alors comme la fulguration d'une idée subite, à la fois cocasse et ingénieuse. Le gabelou reprit :

Qu'y a-t-il dans cette bouteille?

—Je n'en sais rien.



Monarchie de juillet. — Tu veux devenir ma [compagne, O Malvina!

—Ah! vous n'en savez rien? Eh bien, moi, je vais vous l'apprendre dans cinq minutes. Suivez-moi au poste.

—C'est que... c'est que je n'ai pas beaucoup de temps en ce moment.

Ce fut un grand éclat de rire pour le modeste préposé des douanes... Pas beaucoup de temps! On allait lui en f... du temps!

Au poste, on débarrassa la bouteille du papier qui l'enveloppait.

C'était un flacon à large ouverture, en verre presque noir, un de ces flacons dont on se sert à bord des bateaux pour enfermer certaines conserves.

Débouchée, la fiole exhala par tout le poste une délicieuse odeur de tafia.

Le gabelou triomphait :

—Savez-vous, maintenant, ce qu'il y a, gros malin, dans votre bouteille?

—On dirait du rhum, répondit cyniquement le fraudeur.

—Et du fameux! appuya l'humble fonctionnaire.

Un verre apparut comme par miracle et se remplit, en faveur du brigadier, qui claqua sa langue contre son palais, en connaisseur.

Le simple douanier goûta, à son tour, du fautif liquide. Et puis aussi le lieutenant, qui passait par là, en visite. Et puis un sous-brigadier et les huit ou dix hommes présents au poste.

Bref, la moitié du liquide était déjà absorbée



—Voyons, ne t'assieds pas dans l'herbe avec ta robe, tu vas la salir!
—Je fais comme maman, quand elle veut une robe neuve!

par ces dégustateurs officiels quand le lieutenant aperçut je ne sais quoi de blanchâtre qui flottait dans le flacon.

—Qu'est-ce que c'est que ça? s'informa-t-il avec un léger début de méfiance.

—Ça, répondit froidement le pseudo-contrebandier, c'est un ver solitaire du capitaine du "Helsingfors", que je porte chez le médecin pour le faire examiner au microscope.

—Vous auriez bien pu nous avertir, espèce de saligaud!

—Je vous ferai remarquer, mon lieutenant, que ce n'est pas moi qui ai offert la tournée.

Le lieutenant n'eut ni la force ni le loisir d'en entendre plus long.

Il sortit dans la cour, suivi de tout le poste, et, pendant quelques minutes, le spectacle manqua de prestige.

Et le "ship-chandler", qui racontait lui-même cette absolument véridique histoire, déclarait n'avoir jamais tant ri de sa vie.

LES A TOUS SUPPLANTES

Le BAUME RHUMAL, par son efficacité, a supplanté tous les remèdes préconisés jusqu'à ce jour pour le traitement des affections de la gorge et des poumons. Dans toutes les pharmacies, 25 cents la bouteille.



Premier Empire. — Femme sensible, entends-tu [le ramage Du rossignol!...

FEMME COMPATISSANTE A UN MENDIANT

—La semaine dernière vous n'étiez qu'aveugle, comment se fait-il que vous soyez tout à coup devenu boiteux?

—Hélas! madame, les temps sont durs. Vous ne vous faites pas d'idée quelle effrayante concurrence nous avons à soutenir. Et puis, les gens sont si difficiles à émouvoir; un seul malheur ne suffit plus.

ENTRE BOULEVARDIERS

—Quelle triste mine, mon cher ami... Vous est-il arrivé quelque accident?

—Pas d'autre que les persécutions de mes créanciers.

—Vous devez de fortes sommes?

—Non, mais beaucoup de petites... et, vous savez, les dettes, c'est comme les enfants, plus c'est petit, plus ça crie!

DANS UNE REUNION ELECTORALE

—L'année 1904 doit marquer dans les annales de la démocratie. Les réformes que nous vous promettons depuis si longtemps, nous continuerons à vous les promettre.



Temps modernes. — Y a pas à dire, j'en tiens [dans l'aile! Ça m'a pris comme... un événement.



Au restaurant :
 —Garçon ?
 —Monsieur !
 —Après le repas, n'oubliez pas mon verre du délicieux cognac GABRIEL DUBOIS; sans lui il me serait impossible de sortir d'ici!

POUR RIRE

Quel est le comble de l'économie pour un beau-père?
 —Ne donner en mariage à sa fille qu'un trousseau... de clefs.
 x x x
 —Il paraît, docteur, que vous gagnez beaucoup d'argent?
 —Mon Dieu, madame, pas autant qu'on pourrait le croire; cependant, mes clients me font vivre.
 —Leur rendez-vous la pareille au moins?
 x x x
 Jean Labohême, pressé par son hô-

telier de régler sa note, menaçait de s'en aller si on ne le laissait en paix.
 —Vous ne bougerez pas d'ici avant d'avoir réglé votre compte, s'écria l'hôtelier.
 —Mettez-moi ça par écrit, lui répond l'impassible Labohême, et je m'engage à passer ici le restant de mes jours.
 x x x
 Cette nuit, M. Calino entend du bruit à la porte d'entrée du jardin, il réveille Mme Calino:
 —Je crois, ma chère, lui dit-il, qu'il y a des rôdeurs en bas.
 —Tu crois?
 —Va donc voir ce que c'est... s'il y a du danger, tu m'appelleras!

Un jeune moderne cause avec un ami:
 —J'ai appris que ma fiancée dépensait 50,000 francs par an chez sa couturière.
 —Et alors?...
 —Alors?... J'épouse sa couturière!

x x x
 Deux bohèmes se rencontrent après dix ans d'absence:
 —Que deviens-tu?
 —Je suis marchand de meubles.
 —Et ça va, les affaires?
 —Dame! j'ai déjà vendu.... les miens.

x x x
 Un jeune malfaiteur comparait en correctionnelle.
 —Voyons, lui dit paternellement le président, c'est votre premier vol. Vous n'avez pas eu une petite crainte, une émotion quelconque quand vous avez pris ce porte-monnaie?
 —J'ai eu peur qu'il fût vide!

x x x
 Une femme, très riche mais très avare, disait devant une de ses amies qui dînait chez elle:
 —Oh! ici les domestiques sont bien heureux; ils sont nourris comme moi, "ils boivent le même vin que moi."
 —Pardon, lui dit son amie, je crois qu'il serait plus exact de dire que "vous buvez le même vin qu'eux!"
 x x x

Le Dr Toupin, un farouche librepenseur, vient de se marier à l'église. Un de ses amis le gourmande à ce sujet.
 —Que veux-tu? répondit-il, c'est ma femme qui m'y a amené!
 Et il ajoute avec énergie.
 —Ah! si j'avais été seul!

x x x
 —J'ai vu, racontait un blagueur retour d'Amérique, l'enterrement d'un géant. Le cercueil était tellement long qu'on fut obligé d'attacher ensemble trois corbillards pour l'emporter.
 —Té, fit Marius, j'ai vu mieux que ça en Turquie d'Asie. A un enterrement, le cercueil était si grand qu'on n'en voyait pas la fin.

—Bah! fit le blagueur, qui enterrait-on donc?
 —La Mer Morte, bagasse, répondit Marius en riant.

x x x
 Un riche et vieux chirurgien est appelé auprès d'un malade pour une opération grave.

—Il faudra, déclare-t-il, que je me fasse assister par un de mes confrères.
 —C'est que, murmure le patient, j'aime mieux vous dire franchement la chose: je n'ai les moyens de payer ni vous ni lui.

Le chirurgien, après une réflexion d'une seconde:
 —Raison de plus!



Beaucoup de femmes sont privées du bonheur d'avoir des enfants. Mme Beyer conseille aux femmes de faire usage du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

CHÈRE MADAME PINKHAM:—J'ai souffert de maladie d'estomac pendant des années. Je devins si mal que mon mari me fit prendre du **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham**. Après avoir pris la première bouteille je fus guérie du mal d'estomac et je commençai à me sentir mieux sous tous rapports. J'ai maintenant une charmante fillette et je puis travailler mieux que jamais. Je suis une toute autre femme.—MME FRANK BEYER, 22 S. Second St., Meriden, Conn.

Nous paierons \$5,000 si nous ne pouvons produire l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité.

CONSEILS MEDICAUX GRATUITS AUX FEMMES

N'hésitez pas à écrire à Mme Pinkham. Elle comprendra votre cas parfaitement et vous traitera avec bonté. Ses avis sont gratuits et son adresse est Lynn, Mass. Aucune femme n'a regretté de lui avoir écrit et elle en a sec uru des milliers.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Durillons**. Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

Lu dans un journal de la Suisse:
 "Le directeur de l'asile d'aliénés de L... vient de mourir.
 "Les obsèques ont eu lieu hier.
 "Il y avait un monde fou."
 x x x

Entre fêtards, au promenoir d'un music hall.
 —Eh bien!... et ton oncle à héritage?...
 —Il lutte, il se cramponne!...
 —Quel âge a-t-il donc?...
 —Mais dans les 98 ans....
 —Quel viveur!....

LA TOUX

La plus tenace est apaisée rapidement avec quelques doses de BAUME RHUMAL.

L'action de ses principes sédatifs et balsamiques modifie les sécrétions irritantes des bronches; le calme qu'il procure est réellement réparateur.

Impossible de guérir les bronches

et d'arrêter les rhumes, les bronchites et les commencements de la consommation, sans que le système soit fortifié, le sang purifié, les nerfs reconstitués. Autrement la croissance des parasites et germes qui constituent ces maladies continue, et la maladie s'aggrave. Il faut donc combiner le traitement propre, nécessaire pour la guérison des bronches, avec un reconstituant ou tonique — et c'est cette combinaison qui donne les résultats surprenant du

SIROP MATHIEU
 de Goudron et
 d'Huile de Foie de Morue

La toux la plus obstinée cède à ce remède. Les bronches ne peuvent pas longtemps lui résister. Le malade voit non seulement sa toux disparaître, mais son appétit revient, sa digestion s'améliore, ses nerfs se raffermissent. La convalescence est immédiate et de peu de durée.

Les milliers de guérisons opérées par le Sirop Mathieu lui ont suscité de nombreux imitateurs.

Mais pourquoi être satisfait de remèdes d'une valeur au moins douteuse, quand le vrai peut s'obtenir à 35 cts la bouteille — chez tous les marchands.

Cie J. L. MATHIEU, prop., Sherbrooke, Qué.



L'un. — Eh bien, vous aviez promis de me payer... un gentilhomme n'a qu'une parole!!
 L'autre. — En effet..., c'est même tout ce que je possède actuellement!!

LE REMÈDE DU DR SHOOP CONTRE LE RHUMATISME NE COUTE RIEN S'IL ECHOUÉ

N'importe quelle personne honnête qui souffre du Rhumatisme est invitée à profiter de cette offre. Durant bien des années, je faisais tout partout des recherches pour trouver un spécifique pour le Rhumatisme.

Je ne prétends point que le Remède du Dr Shoop contre le rhumatisme soit capable de convertir les jointures osseuses en chair. C'est chose impossible.

Je vous fais cette offre dans le but de vous convaincre de ma confiance. Cette confiance est uniquement le résultat de mon expérience — de mes connaissances réelles.

Ecrivez-moi et je vous enverrai le livre. Essayez mon remède pendant un mois. S'il échoue, c'est moi qui y perds.

Adressez-vous au Dr Shoop, Box 980, Racine, Wis., E.-U.

Les cas, doux, non chroniques, se guérissent souvent avec une bouteille ou deux. En vente chez tous les pharmaciens. hw

Spécifique du Dr Pasteur CONTRE l'Abus des Liqueurs Alcooliques

L'ivrogne est guéri en quelques jours par le SPÉCIFIQUE DU DR PASTEUR, facile et agréable à prendre.

M. JOS. O. QUENNEVILLE

Pharmacien-Chimiste, seul dépositaire pour le Canada.

— ADRESSEZ —

Jubilee Drug Hall Pharmacie 1406 Ste-Catherine Tél. Est 1041 397 St-Antoine March. 356 Tél. Up 2596

MONTREAL, Can.



CHOSSES ET AUTRES

L'Algérie, la Tunisie et la Corse ont fourni une récolte de vin, de 120 millions de gallons, durant l'année 1903.

Ceux qui sont nés le 29 février auront, cette année, la rare chance de célébrer l'anniversaire de leur naissance.

Les chênes-lièges de Calabre produisent annuellement 13 livres d'écorce à 30 ans, 53 livres à 50 ans, 100 livres à 90 ans.

L'Islande, jusqu'ici sans communications télégraphiques avec l'Europe, sera reliée avant peu avec le Danemark par la télégraphie sans fils, système Marconi.

Le chemin de fer, "Canada Atlantique", a transporté, durant la saison dernière 10,500,000 boisseaux de grain à Montréal, soit deux millions de plus que l'an dernier.

Pie X vient de recevoir d'un prince une superbe montre couverte de diamants. Sa Sainteté a accepté le cadeau mais elle a déclaré qu'elle portera à l'avenir la montre que le Pape a achetée lorsqu'il était prêtre, il y a longtemps déjà, et qui est en nickel.

La consommation annuelle de beurre en Angleterre est d'au moins 240,000 tonnes pendant qu'elle n'en peut produire que 70,000 tonnes en moyenne.

L'industrie des fruits en Californie date de l'établissement des missions de l'ordre des Franciscains dans ce pays en 1702.

On annonce que le Saint-Siège serait décidé à nommer prochainement un titulaire à la nonciature de la Haye, vacante depuis le mois de mai 1899, et que Mgr. Locatelli, ancien auditeur de nonciature à Vienne, qui est actuellement attaché au secrétariat d'Etat du Saint-Siège, serait désigné pour occuper ce poste.

On doit construire prochainement à New-York sur le Broadway, un édifice gigantesque et de proportions colossales qui atteindra une hauteur de 615 pieds.

Une Anglaise, Mme Skiffington-Smith, vient de rentrer à Londres, après avoir fait un beau et hardi voyage. Seule, elle a fait le tour du monde, et elle a notamment remonté le Yang-Tsé-Kiang, sur une longueur de plus de 1,000 milles, jusqu'à Itchang, le port le plus avancé.

Ce n'est pas une poule, mais bien une casquette qui rapportait à un propriétaire plus d'or qu'il n'en voulait. Voici le cas, assez amusant: Un organisateur de Saint-Petersbourg s'achète une casquette de voyage et s'en coiffe immédiatement.



LES DISTRAITS DE G. RI

Où diable ai-je donc laissé mon chapeau ?



SAVON BABY'S OWN

Prévient les irritations et maladies de peau qui font tant souffrir les enfants. Son emploi est des plus agréables.

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL 35--**n-y

Théâtre National Français 1440 STE-CATHERINE

SEMAINE DU 29 FEVRIER 1904

Le Mélo-Drame sentimental

LA MENDIANTE de ST-SULPICE

NOUVELLE DISTRIBUTION! NOUVEAUX DÉCORS!

EXTRA - Vues animées de Fenton.

Prix matinées: 10c, 15c, 20c, 25c, 30c. Prix soirées: 20c, 25c, 35c, 40c, 50c.

CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jendis et Vendredis, de 10 heures à Mid.

Toutes les après-midi, au Numéro 1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257 Entre St-Denis et Sanguinet.

Le dernier genre avec jarretières sur le devant et les côtés. PRIX: \$1.75.



The D.A. 232 Extra Long Kip

J. B. A. LANGTOT Fabricant de Gants

152 RUE ST-LAURENT Corsets et Gants réparés avec soin. Tél. Main 3187.

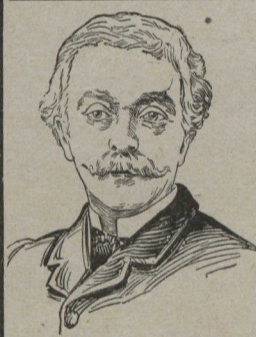
Les Célébrités Françaises

LOUANGENT LE

VIN MARIANI



GABRIEL HANOTAUX



EDOUARD LOCKROY

"Le Vin Mariani renforce la voix et le système. Que peut-on exiger de plus?"

G. HANOTAUX,

Ex-ministre des Affaires Etrangères, France.

Comme votre Vin Mariani donne la force, l'énergie et la santé, il devrait être bu par tous les membres du gouvernement, les sénateurs et les députés, de fait, par tous les français.

ED. LOCKROY,

Ex-ministre de la marine, France.



Le tonique idéal français a reçu de plus grands éloges que tout autre tonique stimulant. Il est spécialement recommandé contre la grippe, les fièvres et les maladies pulmonaires.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

LES DANGERS DE L'ALCOOLISME

Un ivrogne fieffé, près de l'Hôtel-de-Ville,
Je ne sais où portait ses pas,
Quand il s'en vint donner dans une automobile
Qui lui cassa le nez de façon peu civile.

MORALITE

Ne nous frappons pas !

AU CAFE



Première mouche. — Nous pouvons nous lancer, ce skating est d'un glissant.

Deuxième mouche. — Non, non, attention, il y a un cheveu !

DANS LE GRAND MONDE

— Quel âge aviez-vous, baron, quand vous vous êtes marié ?

— Je ne sais pas au juste, chère marquise; mais certes, je ne devais pas avoir l'âge de raison..

LE MEILLEUR LAIT

Depuis près d'une heure, une jeune cliente, qui n'avait pas grand'chose à faire, entretenait le Dr V... dans son cabinet. La jeune femme décrivait minutieusement au médecin les symptômes d'un mal imaginaire, et, malgré les affirmations réitérées de celui-ci, se croyait malade, voulait être malade, exigeait des remèdes. Le docteur, lui, que de vrais malades attendaient, se savait comment faire partir l'intruse, il bouillait, se levait, se rasseyait, répondait à sa cliente par monosyllabes: rien n'y faisait, la dame persistait. Elle parla de son mari, de sa belle-mère, de ses enfants, de son dernier-né.

— Je le nourris moi-même, docteur, mais mes forces s'épuisent maintenant que je suis malade; que faire?

— Prenez l'allaitement artificiel.

— Oh! non, docteur, pas le biberon. Mais si j'employais le lait d'ânesse ?

Alors le Dr V... se lève, s'incline profondément et, avec son plus gracieux sourire :

— C'est celui qui ressemble le plus au vôtre, chère madame!

On espère comme on respire, par nécessité. — Jean Liserol.



— Pour ton anniversaire, ma mignonne, je voulais t'apporter des fraises, mais on m'a demandé \$1.50 pour un tout petit pot; alors je ne t'en ai pas acheté... il n'y en aurait eu que pour moi...

DESENCHANTEMENT

Un bon jeune homme qui, alléché par une annonce insérée à la quatrième page des journaux, s'est adressé à un courtier en mariages, revient tout penaud de sa première entrevue avec sa future.

— Mais, sapristi! dit-il au marieur, votre donzelle n'a pas le sou, et rien à attendre dans l'avenir! Elle ne se connaît aucun parent.

— Je ne vous ai jamais dit le contraire.

— Comment! Et votre annonce du "Faublas": "A marier, jeune fille, jolie, distinguée. Esp."

— Eh bien?

— Eh bien! Esp., ça veut dire qu'elle a des "espérances" ?

— Pas du tout, ça veut dire qu'elle est "Espagnole".

DE CALINO

— J'ai un de mes amis, lui disait quelqu'un, qui vient d'être nommé agent des postes à bord d'un paquebot.

— Ah! ah!

— Une excellente place... Cinq cents francs par mois, la nourriture..

— A-t-on aussi le logement? interrogea Calino avec intérêt.

LES TROIS FARCES DE LA NATURE



Demande. — Dis donc, m'sieur l'agent, quelles sont les farces que la nature a faites aux animaux qui sont dans l'dessin d'à côté?



Réponse. — Elle a monté le cou à la girafe, Elle a trompé l'éléphant, Et au chien elle a fait une niche!

